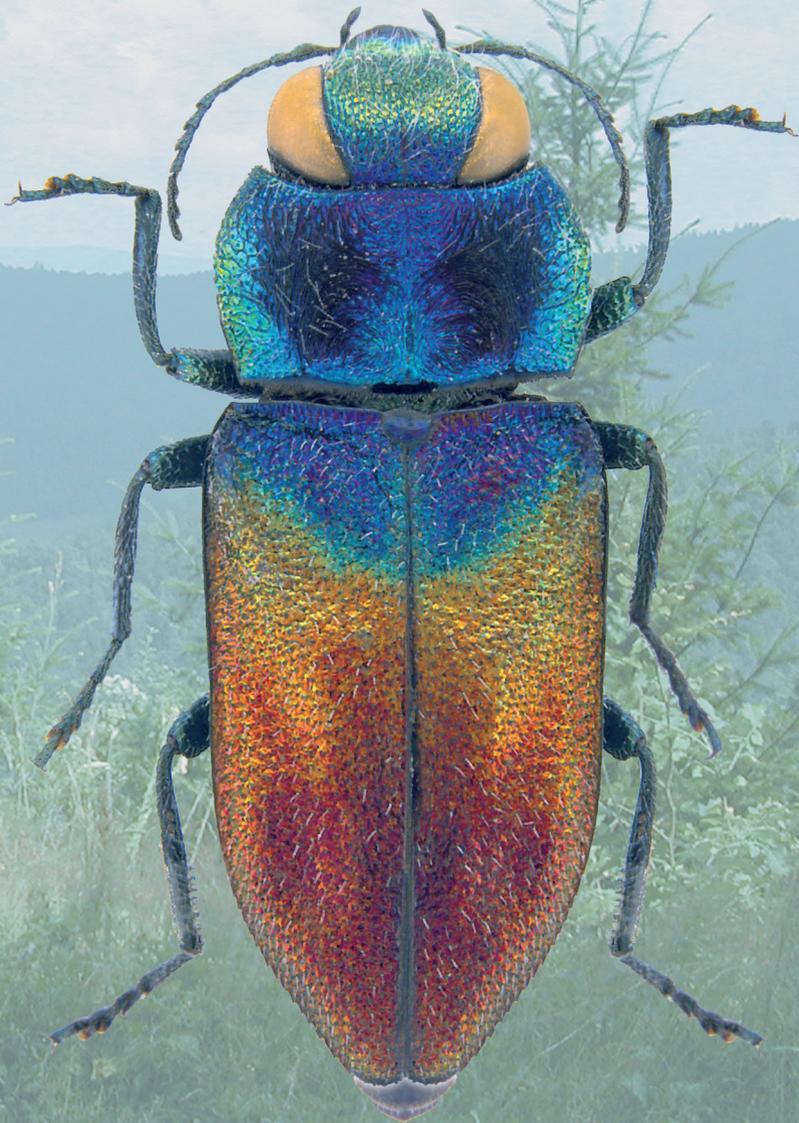


L'ENTOMOLOGISTE

revue d'amateurs

publiée sous l'égide de la Société entomologique de France



Tome 65

ISSN 0013-8886

numéro 2

mars – avril 2009

L'ENTOMOLOGISTE

revue d'amateurs, paraissant tous les deux mois

fondée en 1944 par Guy COLAS, Renaud PAULIAN et André VILLIERS

publiée sous l'égide de la Société entomologique de France
<http://www.lasef.org/>

Siège social : 45 rue Buffon, F-75005 Paris

Fondateur-rédacteur : André VILLIERS (1915 – 1983)
Rédacteur honoraire : Pierre BOURGIN (1901 – 1986)
Rédacteur en chef honoraire : René Michel QUENTIN

Directeur de la publication : Daniel ROUGON
daniel.rougon@laposte.net

Comité de rédaction :

Henri-Pierre ABERLENC (Montpellier), Michel BINON (Orléans),
Hervé BRUSTEL (Toulouse), Antoine FOUCART (Montpellier), Patrice LERAUT (Paris),
Antoine LEVÊQUE (Orléans), Bruno MICHEL (Montpellier),
Philippe PONEL (Aix-en-Provence) et François SECCHI (Orléans)

Adresser la correspondance :

Manuscrits et analyses d'ouvrages au rédacteur

Laurent PÉRU
Muséum-Aquarium de Nancy
34 rue Sainte-Catherine
F-54000 Nancy
lperu@me.com

Renseignements au secrétaire

Philippe GENEVOIX
Revue *L'Entomologiste*
40 route de Jargeau
F-45150 Darvoay
philippe.genevoix@orange.fr

Abonnements, règlements, factures et changements d'adresses au trésorier

Christophe BOUGET
Revue *L'Entomologiste*
domaine des Barres
F-45290 Nogent-sur-Vernisson
christophe.bouget@cemagref.fr

Abonnements 2009

Tarif intérieur (Union européenne)

Particuliers : 41 €
Jeunes (– 25 ans) : 21,00 €
Libraires (– 10 %) : 36,90 €
par chèque libellé à l'ordre de *L'Entomologiste*
adressé au trésorier ou par virement au compte
de *L'Entomologiste* CCP 0404784N020 Paris

Tarif export (autres pays hors U.E.)

Particuliers : 48 €
Jeunes (– 25 ans) : 24,00 €
Libraires (– 10 %) : 43,20 €

IBAN : FR77 2004 1000 0104 0478 4N02 060
BIC : PSSTFRPPPAR

Pour limiter les frais croissants de commission bancaire, tous les abonnements de l'étranger
(y compris des pays de l'Union européenne) seront réglés de préférence par virement.

Névroptères de Guyane (troisième note)

Marc THOUVENOT

10 impasse IV de la Madeleine, F-88100 Saint-Dié-des-Vosges

Résumé. – Cette note présente quelques Ascalaphes de Guyane.

Summary. – This note presents some Guianese Ascalaphidae.

Mots-clés. – Ascalaphidae, Haplogleniinae, Guyane.

Les Haplogleniinae de Guyane sont répartis en trois genres : les *Amoea* Lefebvre, 1842 suivis par les *Ascalobiyas* Penny, 1982 et enfin les *Haploglenius* Burmeister, 1839 (*Figure 1*).

Ce dernier genre regroupe les plus grandes espèces sud-américaines. L'envergure de *Haploglenius luteus* (Walker, 1853) dépasse les douze centimètres : l'exemplaire femelle figuré a été trouvé au carrefour de Fourgassier le 13 octobre 2004 (*Figure 1a*).

Haploglenius handlirschi Weele, 1908, capturé le 13 décembre 2000 sur la piste Changement au pk 2, est très reconnaissable par le feston qui orne la partie antérieure des quatre ailes (*Figure 1b*).

Quant à l'espèce *H. peruvianus* Weele, 1908 (*Figure 1c*), elle a été récoltée sur la piste de Belizon, pk 3 + 12, le 21 novembre 2003 au piège lumineux tout comme les autres *Haploglenius*.

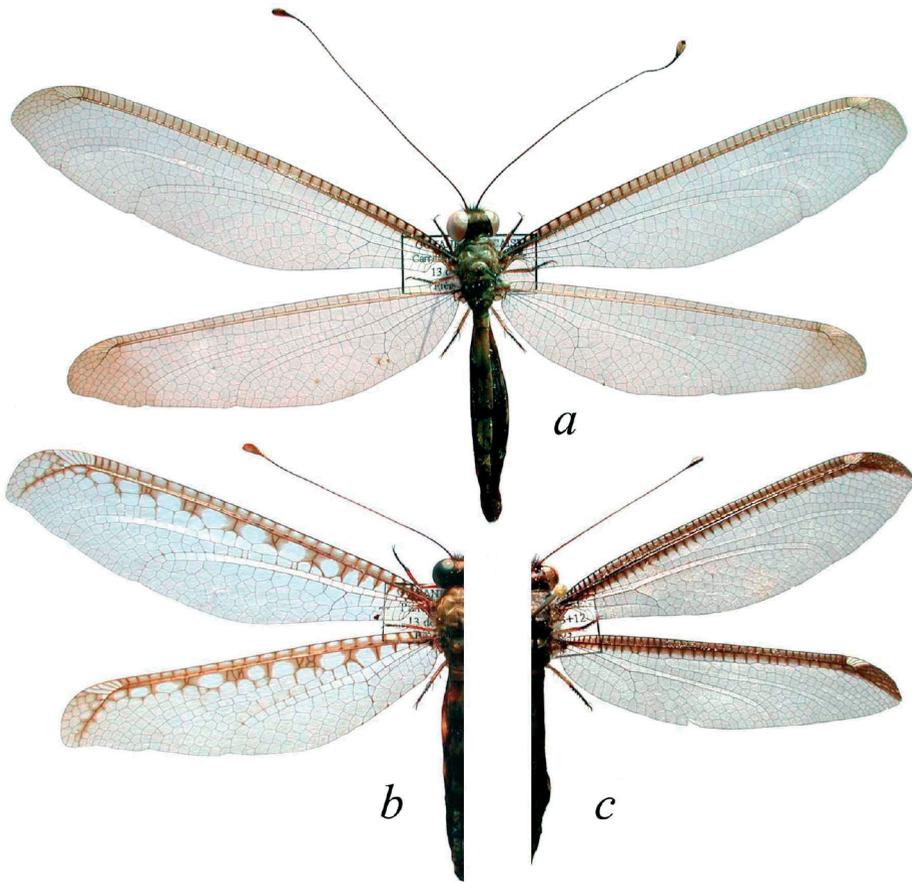


Figure 1. – Genre *Haploglenius* (taille réelle) : a) *H. luteus* (Walker, 1853); b) *H. handlirschi* Weele, 1908; c) *H. peruvianus* Weele, 1908.

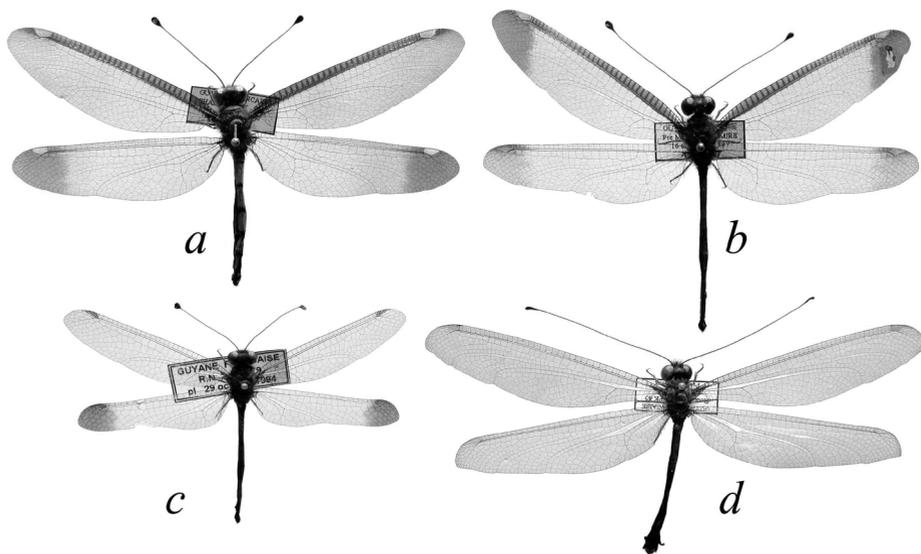


Figure 2. – Genre *Ascalobyas* (taille 75 %) : a) *A. albistigma* (Olivier, 1790) ♂ ; b) *A. albistigma* ♀ ; c) *A. microcerus* (Rambur, 1842). Genre *Amoea* (taille 75 %) : d) *A. immaculatus* (Olivier, 1790).

Ascalobyas albistigma (Olivier, 1790) est un insecte qui vient rarement à la lumière; je n'ai capturé que deux exemplaires en plus de vingt années de chasse, le premier (Figure 2a) au pk 2 de la piste Changement le 20 novembre 2000 et le second (Figure 2b) sur mon balcon, Pointe Mahury à Rémire-Montjoly le 15 novembre 1997.

Je dois à Pierre-Henri Dalens la récolte d'*Ascalobyas microcerus* (Rambur, 1842) au piège à verre le 16 novembre 2008 sur la montagne des Chevaux; j'avais capturé le premier exemplaire (Figure 2c) le 29 octobre 1994 sur la route nationale 2, pk 79.

Amoea immaculatus (Olivier, 1790) (Figure 2d) a été pris au piège lumineux le 7 août 1999.

Avant de conclure sur les Ascalaphes, il est à signaler que les larves, contrairement à celles du fourmilion, vivent à l'air libre sur les troncs ou au sol. Elles possèdent autour de l'abdomen un processus velu ressemblant à de multiples doigts et chassent leurs proies en embuscade dans la végétation. Je dois à mon ami Maël Dewynter la magnifique photo de la Figure 3.

Remerciements. – Toute ma gratitude à Pierre Souka pour la relecture de cet article. •

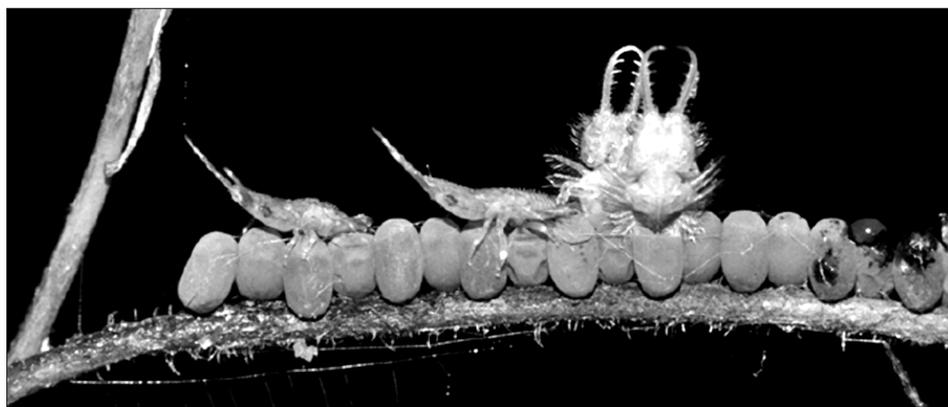


Figure 3. – Ponte et larves d'Haplogleniinae (photographie Maël Dewynter).

Présence d'*Opogona sacchari* (Bojer, 1856), la Teigne du Bananier, en Guadeloupe (Lepidoptera Tineidae)

Jean-Marie RAMEL *, Jean ÉTIENNE ** & Jean-François GERMAIN *

* L.N.P.V. – station d'entomologie, Supagro bâtiment 16, 2 place Viala, F-34060 Montpellier cedex 1
ramel@supagro.inra.fr / germain@supagro.inra.fr

** Institut national de la Recherche agronomique, Centre Antilles-Guyane
Domaine Duclos, F-97170 Petit-Bourg (Guadeloupe)
jean.etiennez@wanadoo.fr

Résumé. – La présence d'*Opogona sacchari* (Lepidoptera Tineidae) est signalée pour la première fois en Guadeloupe. L'étude morphologique des différents stades est décrite.

Summary. – *Opogona sacchari* (Lepidoptera : Tineidae) is quoted for the first time from Guadeloupe. The morphological study of the various stages is described.

Mots-clés. – *Opogona sacchari*, Tineidae, Lepidoptera, Teigne du Bananier, description morphologique, larve, imago, chrysalide, cocon.

Un Lépidoptère Tineidae polyphage du genre *Opogona*, récolté par Jean Étienne, a été transmis à la station d'entomologie du LNPV : il s'agit d'*Opogona sacchari* (Bojer, 1856). Des papillons ont été récoltés à deux reprises : le 3 novembre 2000 à Trois-Rivières (Guadeloupe) sur *Musa* sp. et le 25 juin 2001 à Capesterre-Belle-Eau (Guadeloupe) sur *Saccharum officinarum* L.

Cet insecte Tineidae appartient à la sous-famille des Hieroxestinae et au genre *Opogona* Zeller, 1853. L'espèce a été décrite par Bojer en 1856 dans le genre *Alucita* [HEPPNER *et al.*, 1987]. DAVIS [1978] classe le genre *Opogona* dans les Tineidae mais *O. sacchari* n'est pas examiné.

Pour l'Union européenne, *Opogona sacchari* ou Teigne du Bananier est un Lépidoptère parasite de quarantaine inscrit dans l'annexe IAI de la directive 2000/29/CE et dans l'annexe A de l'arrêté du 31/07/2000. Il fait l'objet d'une surveillance régulière en France métropolitaine.

O. sacchari pourrait être originaire des Mascareignes [ROBINSON & TUCK, 1997] ou des îles de Macaronésie comprenant entre autres les Canaries et Madère. Il est largement présent en Europe sous serre.

Au fil des échanges commerciaux de plantes ornementales, ce Lépidoptère s'est répandu dans de nombreuses régions [DAVIS & PEÑA, 1990; OEPP, 2006]. Il a été signalé en France métropolitaine [D'AGUILAR & MARTINEZ, 1982] où il faisait curieusement des dégâts importants sur des Bégonias cultivés sous serre. À notre connaissance, ce Lépidoptère présent en Floride

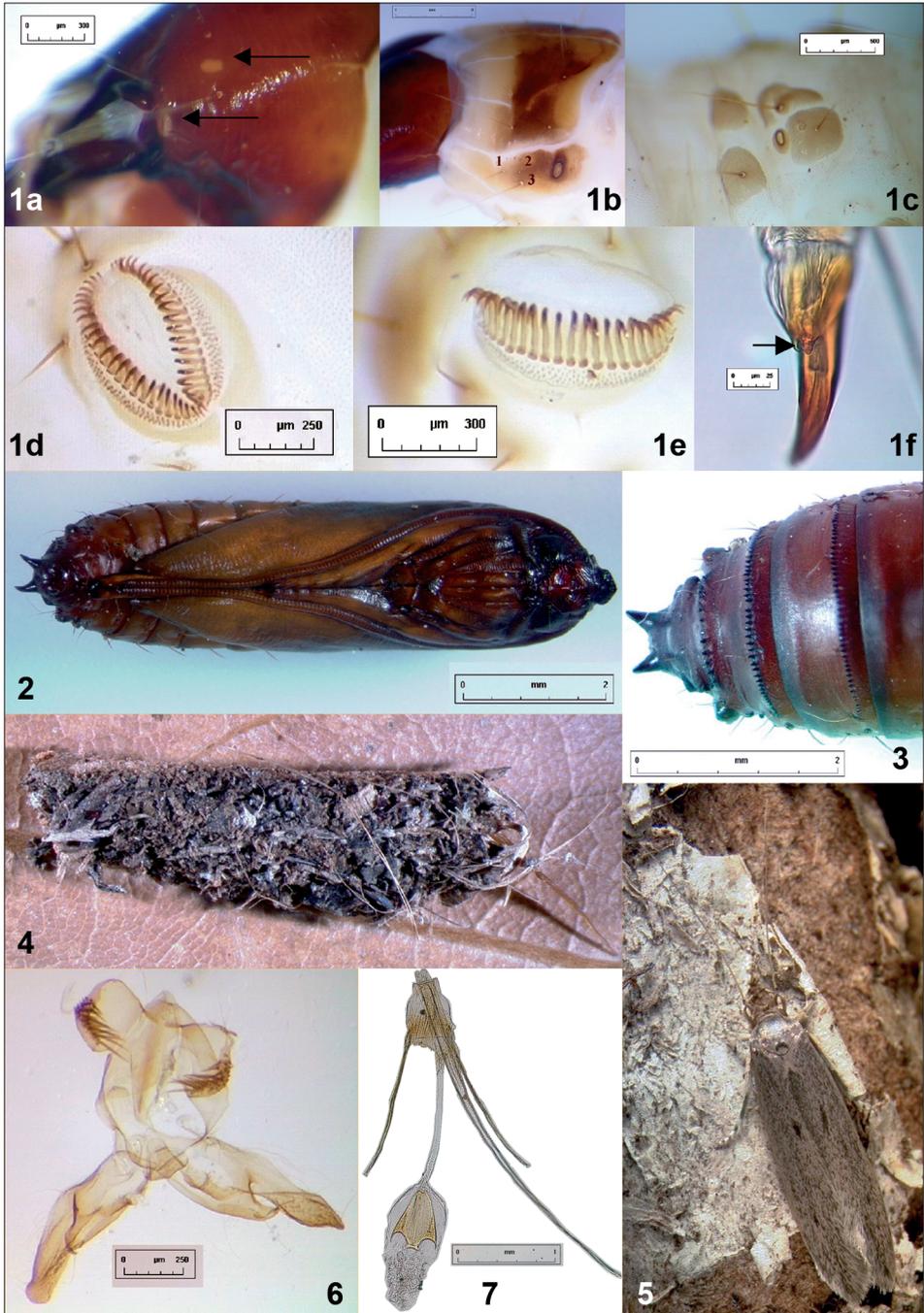
et seulement à la Barbade dans les Antilles, n'a jamais été signalé de la Guadeloupe.

Description

La larve

La larve de dernier stade est de couleur jaune pâle ou blanchâtre, d'une longueur de 21 à 26 mm. La capsule céphalique est brillante, brun rougeâtre et mesure de 2 à 2,6 mm. Sur chaque segment abdominal il y a des plaques sclérifiées brunes bien visibles [D'AGUILAR & MARTINEZ, 1982].

Il y a une paire de stemmates, de chaque côté de la tête, rudimentaires et séparés, le plus antérieur situé ventralement, à la racine de l'antenne (*Figure 1a*). La plaque prothoracique (dorsale) et la plaque préstigmatique sont séparées (*Figure 1b*). Au niveau du prothorax, le groupe (L) de soies préstigmatiques est trisétoisé. La distance séparant le groupe préstigmatique (L) du stigmate est au moins le double de la distance séparant les soies les unes des autres (*Figure 1b*). Les soies L1 et L2 du segment abdominal 3 sont nettement séparées, chacune sur un pinaculum, le stigmate est également séparé du pinaculum portant la soie L2 (*Figure 1c*). Quatre paires de fausses pattes sont présentes du segment abdominal 3 au segment abdominal 6. Les crochets de ces fausses pattes abdominales sont disposés en cercle unisériel (*Figure 1d*). Ils sont au nombre de 42 à 53 sur une seule ligne d'insertion où de nombreux spinules les entourent (*Figure 1d*). Il y a de 20 à 27 crochets sur les fausses pattes abdominales 10 (*Figure 1e*). Les griffes des pattes sont allongées avec un lobe basal bilobé (*Figure 1f*).



Figures 1 à 7. – Opogona sacchari. 1) Détails anatomiques de la larve de dernier stade : 1a) présence de deux stemmates sur la capsule céphalique; 1b) plaque prothoracique et préstigmatique et groupe de soies L du prothorax; 1c) groupe de soies L du segment A3; 1d) crochets disposés en cercle unisériés et nombreuses spinules; 1e) crochets du segment A10; 1f) griffe allongée avec un lobe basal bilobé. 2) Chrysalide. 3) Rangées d'épines sur les segments A4 à A8 et crémaster sur le segment A10. 4) Cocon (18 mm de long). 5) Adulte. 6) Génitalia mâles. 7) Génitalia femelles.

La chrysalide

La chrysalide est de couleur brun foncé, d'une longueur comprise entre 9 et 12,8 mm et d'une largeur de 2 à 3,5 mm (Figure 2). Elle présente au niveau dorsal des rangées d'épines courtes et pointues sur les segments abdominaux 4 à 8 (Figure 3). Le nombre d'épines de chaque segment est variable : A4 = 56-70, A5 = 53-72, A6 = 57-71, A7 = 44-50, A8 = 8-18 [DAVIS & PEÑA, 1990].

Le segment abdominal 10 présente un crémaster avec une paire d'épines robustes courbées dorsalement (Figure 3). La nymphose se déroule dans un cocon de soie blanche couvert d'un agglomérat végétal de la plante hôte (Figure 4).

L'adulte

Il mesure 11 mm de long (Figure 5), avec une envergure de 18-25 mm, d'un brun jaune. Les ailes antérieures présentent quelque fois des bandes brunes longitudinales et chez le mâle un point brun vers l'extrémité. Les ailes postérieures sont plus claires et brillantes [D'AGUILAR & MARTINEZ, 1982]. Pour les adultes, l'identification certaine de l'espèce passe par l'observation des génitalia des mâles (Figure 6) ou des femelles (Figure 7).

O. sacchari est un ravageur important des plantes ornementales, il a pu se répandre dans de nombreux endroits du monde via les échanges commerciaux et en Europe sous serre.

Déjà signalé au sud des Petites Antilles, à la Barbade, et au nord en Floride ainsi qu'au Honduras [DAVIS & PEÑA, 1990], il n'est pas étonnant de le trouver en Guadeloupe.

Les deux individus ont été récoltés sur deux espèces végétales d'intérêts agronomiques : sur le Bananier qui est une plante de prédilection pour cette Teigne et sur laquelle elle peut faire des dégâts importants ; la seconde est la Canne à sucre. Les conséquences sur ces cultures importantes en Guadeloupe pourraient être dommageables en cas de pullulement.

Références bibliographiques

- D'AGUILAR J. & MARTINEZ, M., 1982. – *Opogona sacchari* (Bojer) présent dans les cultures sous serres en France [Lep. Tineaedae]. *Bulletin de la société entomologique de France*, 87 : 28-30.
- DAVIS D.R., 1978. – *The North American Moths of the Genera Phaeoses, Opogona, and Oinophila, with a discussion of their supergeneric affinities (Lepidoptera: Tineidae)*. Smithsonian contributions of zoology, 282, 39 p.
- DAVIS D.R. & PEÑA J.E., 1990. – Biology and morphology of the banana moth, *Opogona sacchari* (Bojer), and its introduction into Florida (Lepidoptera: Tineidae). *Proceedings of the Entomological Society of Washington*, 92 (4) : 593-618.
- HEPPNER J.B., PEÑA J.E. & GLENN H., 1987. – *The Banana Moth, Opogona sacchari (Bojer) (Lepidoptera: Tineidae)*. *Florida Entomology Circular*, 293. Division of Plant Industry, Florida Department of Agriculture and Consumer Services, Gainesville, Etats-Unis.
- OEPP, 2006. – *Opogona sacchari*. Fiche informative sur les organismes de quarantaine. Disponible sur internet : <http://www.eppo.org/QUARANTINE/insects/Opogona_sacchari/F-opogsc.pdf> •





entomopraxis

Matériel et livres d'entomologie

Envoi gratuit de catalogues et bibliographie mise à jour régulièrement.

Très vaste choix de matériel de dissection et de préparation (toutes sortes de pinces, scalpels, aiguilles, épingles entomologiques, etc...)

Tous types d'accessoires pour la capture et le piégeage des insectes terrestres, volants ou aquatiques (filets à papillons, fauchoirs, troubleaux, parapluies japonais, pièges lumineux, pièges à moustiques, etc...)

Matériel d'optique et d'éclairage (loupes binoculaires, microscopes, fibres optiques, etc...)

Petites caméras numériques avec port USB, adaptables sur tout type de microscope ou binoculaire.

Nous sommes fournisseurs de centres de recherches, de muséums, d'universités, etc... en Espagne, France, Italie, Portugal et Grèce.

N'hésitez pas à visiter notre site internet sur lequel vous trouverez tous les renseignements utiles.

Adresse: BALMES, 61, PRAL. 3 / 08007 BARCELONA (Espagne)

Fax: +34 934 533 603

entomopraxis@entomopraxis.com

www.entomopraxis.com



Société entomologique de France

45, rue Buffon, F-75005 Paris

www.lasef.org

La Société entomologique de France a pour but de concourir aux progrès et au développement de l'Entomologie dans tous ses aspects, notamment en suscitant l'étude scientifique des faunes française et étrangères, l'application de cette science aux domaines les plus divers, tels que l'agriculture et la médecine, l'approfondissement des connaissances relatives aux rapports des insectes avec leurs milieux naturels. À ce titre, elle contribue à la définition et à la mise en oeuvre de mesures d'aménagement rationnel du territoire, à la sauvegarde des biotopes et des espèces menacées et à l'information du public sur tous les aspects de l'Entomologie générale et appliquée (*extrait des statuts de la SEF*).

Pour adhérer à la Société entomologique de France, vous devez envoyer le bulletin d'adhésion adressé sur demande au siège de la Société ou disponible sur le site internet *www.lasef.org*.

La cotisation-abonnement est pour l'année 2009 de 58 € (dont 17 € d'abonnement au *Bulletin de la Société entomologique de France*). Les membres-assistants de moins de 25 ans payent demi-tarif.

Bucculatrix chrysanthemella (Rebel, 1896) introduit en France (Lepidoptera Bucculatricidae)

Christian COCQUEMPOT * & Jacques NEL **

* INRA, UMR 1062 - CBGP, Campus international de Baillarguet
CS 30016, F-34988 Montferrier-sur-Lez cedex
cocquemp@supagro.inra.fr

** 8 avenue Gassian, F-13600 La Ciotat.

Résumé. – *Bucculatrix chrysanthemella* endémique des Canaries et récemment introduit en Italie, a été découvert en Vendée et dans les Bouches-du-Rhône (France). Des éléments de reconnaissance et de biologie sont donnés.

Summary. – *Bucculatrix chrysanthemella* endemic species from Canary Islands recently introduced in Italia, have been found in the departments of Vendée and Bouches-du-Rhône (France). Recognition and biological elements are given.

Mots-clés. – *Bucculatrix chrysanthemella*, Bucculatricidae, France, Vendée, introduction.

Key-words. – *Bucculatrix chrysanthemella*, Bucculatricidae, France, Vendée, introduction.

La Marguerite des Canaries, *Argyranthemum frutescens* (L.) Schultz-Bip (Asteraceae), a été introduite de longue date en Europe continentale. Cet arbrisseau persistant pouvant atteindre entre 80 et 150 centimètres de hauteur est essentiellement multiplié dans les régions françaises au climat doux des bordures méditerranéenne et atlantique, jusqu'en Bretagne et le Cotentin. Elle est cultivée comme plante ornementale à la floraison longue dans les massifs publics et les jardins privés.

Cette plante endémique de la Macaronésie n'avait que peu d'insectes vivant à ses dépens. En dehors de Pucerons et quelques autres phytophages polyphages, les professionnels ne lui connaissaient que les Diptères mineurs du feuillage : *Liriomyza trifolii* (Burgess, 1880), *L. huidobrensis* (Blanchard, 1926), *Chromatomyia syngenesiae* Hardy, 1849, et *C. horticola* Goureau, 1851 (Diptera Agromyzidae) [Süss *et al.*, 1984; Süss & COLOMBO, 1992].

C'est à la fin de 2006 près de San Remo (Ligurie, Italie) que sont apparus des dégâts inédits importants chez les multiplicateurs italiens de la Marguerite des Canaries. Les recherches entreprises depuis à l'INRA de Montpellier ont conduit à l'identification en 2008 d'un Lépidoptère inconnu d'Europe continentale : *Bucculatrix chrysanthemella* (Rebel, 1896) (Bucculatricidae) endémique des Canaries [COSTANZI *et al.*, 2008].

Au début de novembre 2008, un producteur d'Olonne-sur-Mer (Vendée, France) ayant constaté des dégâts inconnus de la profession sur ses plants d'*A. frutescens*, a envoyé au Laboratoire national de la Protection des Végétaux de Montpellier (Station d'Entomologie) du matériel

végétal infesté afin de déterminer la cause des déprédations du feuillage. La coïncidence des événements aidant, *B. chrysanthemella* a été immédiatement suspecté d'être l'auteur de ces déprédations. Cette hypothèse fut confirmée quelques jours plus tard après l'émergence de quelques adultes permettant leur identification.

Des prospections entreprises dans les environs de Marseille nous ont permis de découvrir ce Bucculatricidae dans une jardinerie d'Aubagne et dans le parc municipal du Mugel à La Ciotat (Bouches-du-Rhône). Ces derniers recensements semblent démontrer que *B. chrysanthemella* est déjà bien établi en France.

La description originale de *B. chrysanthemella* [REBEL, 1896] a été étayée par KLIMESCH [1979]. Des précisions morphologiques détaillées de tous les stades et une étude de la biologie de ce Bucculatricidae sont données par COSTANZI *et al.* [2008].

B. chrysanthemella est un Lépidoptère Bucculatricidae endémique des îles de Ténérife et de La Palma (Canaries, Espagne). Il est proche de plusieurs espèces du genre vivant en France également sur des Asteraceae tels que *B. absinthii* Gartner, 1865; *B. artemisiella* Herrich-Schäffer, 1855; *B. cristatella* (Zeller, 1839); *B. diffusella* Menhofer, 1943; *B. fatigatella* Heyden, 1863; *B. leucanthemella* Constant, 1895; *B. maritima* Stainton, 1851; *B. nigricomella* (Zeller, 1839)...

L'adulte (Figures 1 et 2) est reconnaissable à sa houppe d'écaillés présente sur le vertex et caractéristique des espèces de son genre. Son envergure varie de 6,5 à 7,5 mm pour une longueur

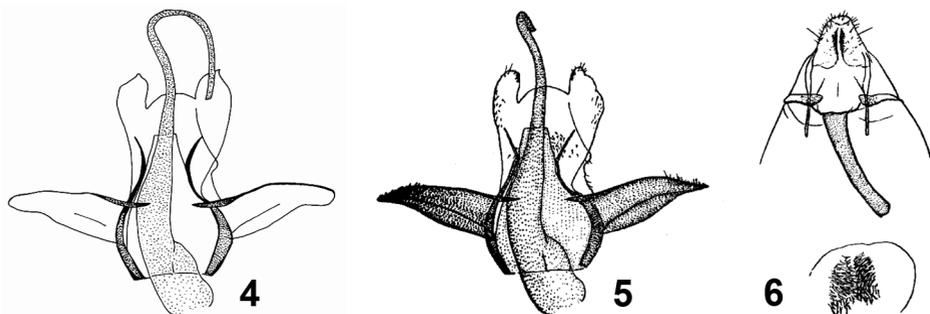
totale au repos d'environ 4 mm. La houppe de la tête est composée d'un mélange ordonné d'écaillés blanc grisâtre et brun clair à brun foncé.

Le fond de l'aile antérieure est brun avec des écaillés variant du marron clair au marron foncé et présente plusieurs ornements d'écaillés blanches. Une première se trouve à la base de l'aile en forme de parenthèse et forme presque un cercle lorsque les ailes sont jointes. On observe également une bande médiane allant de la base au tiers postérieur de l'aile, recourbée et épaissie à son terme, et rejoignant presque le bord inférieur de l'aile. On remarque aussi un chevron au second tiers de cette bande. Une dernière tache d'écaillés blanches souligne l'apex de l'aile portant de longues franges variant du brun sombre au blanc et maculées de noir. L'aile postérieure est uniformément beige clair avec de longues franges.

L'étude du genitalia mâle a montré quelques différences entre ceux des exemplaires d'Italie (Figure 4) et le dessin original de KLIMESCH [1979] (Figure 5) (A. Cama et J. Nel comm. pers.). Ces mêmes différences ont été constatées pour les exemplaires de Vendée qui correspondaient parfaitement aux exemplaires italiens. Ces divergences ont été analysées par P. Triberti à partir d'une préparation microscopique d'un genitalia mâle de la localité typique récolté par Klimesch en mars 1965. Il résulte que le montage ayant servi à dessiner le genitalia de référence ne permettait pas de reproduire avec exactitude la véritable forme des valves et de l'édéage notamment. Les valves très fragiles ne sont pas complètement déployées et il est fort probable que la crosse de l'édéage soit incomplète dans le dessin de Klimesch. Le genitalia femelle correspondait parfaitement à la description originale (Figure 6).



Figures 1 à 3. – *Bucculatrix chrysanthemella* : 1) profil de l'adulte; 2) vue dorsale de l'adulte; 3) Cocon de chrysalidation (clichés LNPV).



Figures 4 à 6. – *Bucculatrix chrysanthemella* : 4) genitalia mâle redessiné; 5) genitalia mâle selon KLIMESCH [1979]; 6) genitalia femelle selon KLIMESCH [1979].

En Italie, les adultes de *B. chrysanthemella* sont présents de septembre à mai sur les plantes en production avec deux pics d'émergence en octobre-novembre et en mars-avril [COSTANZI *et al.*, 2008]. Ces périodes sont susceptibles de varier quelque peu pour des plantes en place dans les espaces verts urbains.

Les oeufs sont pondus isolément à la surface des feuilles. La chenille néonate pénètre immédiatement dans le limbe et poursuit sa croissance en forant une galerie linéaire qui s'élargit progressivement pour occuper la presque totalité d'un lobe de feuille. Lorsque la feuille est trop petite ou que la population larvaire est importante, les mines peuvent se rejoindre en plaques et les chenilles peuvent en sortir pour poursuivre leur développement en allant pénétrer d'autres feuilles. La chenille parvenue au terme de son développement, sort de sa mine pour se chrysalider dans un cocon soyeux (*Figure 3*) fermement fixé sur les feuilles la plupart du temps.

Le cycle complet en conditions optimales est de 40 à 45 jours avec un développement larvaire variant de 17 à 25 jours et une nymphose de 10 à 15 jours [COSTANZI *et al.*, 2008].

B. chrysanthemella n'est pas strictement inféodé à *Argyranthemum frutescens*. KLIMESCH [1979] la signale à Ténérife et La Palma sur *Gonospermum fruticosum* (Buch) Lessing, *Chrysanthemum anchifolium* Broussonet (Asteraceae) et il est probable qu'elle puisse se développer sur d'autres plantes de cette famille aux Canaries mais aussi dans les zones continentales européennes où elle a été introduite. Les découvertes de Vendée et des Bouches-du-Rhône constituent sans doute

les prémices d'une invasion généralisée des bordures méditerranéenne et atlantique par *B. chrysanthemella*.

Remerciements. – Cette note est le résultat d'une collaboration constructive de collègues que nous tenons à remercier : Céline Casset (Fredon des Pays de la Loire, Angers, France); Mariella Costanzi (Istituto Regionale per la Floricoltura, San Remo, Italie); Alain Cama, (La Chapelle-sur-Loire, France); Jean-Yves Poiroux (Olonne-sur-Mer, France); Jean-Marie Ramel et Jean-Claude Streito (Laboratoire national de la Protection des Végétaux, Station d'Entomologie, Montpellier, France); Paolo Triberti (Museo Civico di Storia Naturale, Verone, Italie).

Références bibliographiques

- COSTANZI M., COCQUEMPO C., NEL J. & BELGIOVINE M., 2008. – Un nuovo minatore fogliare su margherita da vaso in Liguria. *Culture Protette*, 37 (12) : 74-78.
- KLIMESCH J., 1979. – Beitrag zur kenntnis der microlepidopteren-fauna des Kanarischen archipels. 2. Beitrag: Bucculatricidae, Gracillariidae, Phyllocnistidae, Lyonetiidae. *Vieraea*, 8 (1) : 147-186.
- REBEL H., 1896. – Dritter Beitrag zur lepidopteren fauna der Canaren. *Annalen der Naturhistorischen Museums in Wien*, 11 : 102-148.
- SÜSS L., AGOSTI G. & COSTANZI M., 1984. – *Liriomyza trifolii*, note di biologia. *Informatore Fitopatologico*, 2 : 8-12.
- SÜSS L. & COLOMBO M., 1992. – L'Agromizide neartico *Liriomyza huidobrensis* è arrivato anche in Italia. *L'Informatore Agrario*, 1 : 65-67. •



COLÉOPTÈRES PHYTOPHAGES D'EUROPE

Tome 1

Textes et illustrations : **Gaëtan du CHATENET**
Préface : **Jean DORST**

Plus de 600 espèces de coléoptères décrites et illustrées. L'ouvrage aborde les familles des coléoptères phytophages, et plus particulièrement xylophages, que l'on peut rencontrer du nord de la Scandinavie à la Sicile et de la péninsule ibérique à l'Autriche.

(*Cerambycidae, Cleridae, Buprestidae, Cebionidae, Lymexylonidae, Elateridae, Eucnemidae*).



360 pages
43 planches couleurs
Couv. cartonnée
ISBN 2-913688-03-9
Prix public : 51,83 €
© N.A.P Editions 2000

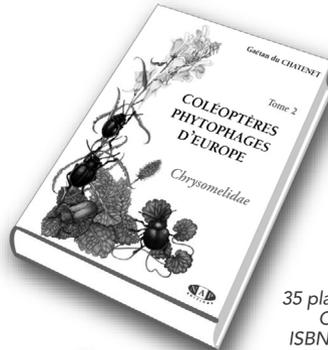
COLÉOPTÈRES PHYTOPHAGES D'EUROPE

Chrysomelida Tome 2

Textes et illustrations : **Gaëtan du CHATENET**
Préface : **Yves COINEAU**

Près de 500 espèces de coléoptères décrites et illustrées. L'ouvrage concerne les coléoptères phytophages appartenant aux familles des Chrysomelidae.

Les Chrysomelidae sont des phytophages dont certains, tels les doryphores et les altises, commettent de gros dégâts dans les cultures.



260 pages
35 planches couleurs
Couv. cartonnée
ISBN 2-913688-04-7
Prix public : 54 €
© N.A.P Editions 2002

COLÉOPTÈRES D'EUROPE

Carabes, Carabiques et Dytiques

Adephaga Volume 1

Textes et illustrations : **Gaëtan du CHATENET**
Préface : **Jean DORST**

Ce volume, presque entièrement consacré aux Adephaga, doit permettre aux entomologistes, amateurs ou confirmés, de reconnaître les coléoptères qu'ils rencontrent dans la nature.

(*Rhysodidae, Carabidae, Haliplidae, Noteridae, Dytiscidae et Gyrinidae*).



625 pages
31 planches couleurs
Couv. cartonnée
ISBN 2-913688-05-5
Prix public : 59 €
© N.A.P Editions 2005

N.A.P Editions
3 chemin des Hauts Graviers - 91370 Verrières le Buisson - FRANCE
Tél. (+33) 1.60.13.59.52 - Email : napedit@wanadoo.fr

Plus d'infos sur

www.napeditions.com

Note sur les Eucnémides des Mascareignes et description de deux espèces nouvelles des genres *Fornax* et *Plesiofornax* (Coleoptera Eucnemidae Macraulacinae)

Jacques CHASSAIN

2 rue Gaston, F-77810-Thomery

jacques.chassain@wanadoo.fr

Résumé. – La faune des Coléoptères des Mascareignes, plus particulièrement de l'île de la Réunion, s'enrichit dans la famille des Eucnemidae, sous-famille des Macraulacinae, de deux nouvelles espèces, *Fornax pousereaui* n. sp. et *Plesiofornax gomyi* n. sp., dont la description est donnée dans le présent article.

Summary. – Notes on Eucnemid beetles from the Mascarene Islands with the description of two new species belonging to *Fornax* and *Plesiofornax* genera (Coleoptera Eucnemidae Macraulacinae) from the Reunion Island. This paper provides the description of *Fornax pousereaui* n. sp. and *Plesiofornax gomyi* n. sp., two new species of Coleoptera (Eucnemidae, Macraulacinae) from the Mascarene Islands (Reunion).

Mots-clés. – Elateroidea, systématique

Dans la famille des Eucnemidae, le genre *Fornax* Castelnau, 1835 est de loin le plus abondamment représenté en espèces, devant les genres *Dromaeolus* et *Microrhagus*. Le Catalogue SCHENKLING [1928], aujourd'hui largement dépassé, mentionnait déjà respectivement 258, 151 et 100 espèces pour chacun de ces trois genres dominants.

Le genre *Fornax*, rangé par les auteurs dans la sous-famille des Eucneminae [FLEUTIAUX, 1921] ou Eucnemitae [COBOS, 1956], se distingue principalement par la présence de profonds sillons antennaires marginaux parallèles nettement limités en dedans par un rebord caréniforme, l'absence de lamelles aux tarsi, leur 4^e article évidé en dessus pour recevoir l'onychium et dilaté ou bilobé en dessous, les antennes simples ou plus ou moins dentées, leur 3^e article sensiblement plus long que le 2^e, les hanches postérieures dilatées en dedans et fortement rétrécies en dehors, le pronotum au moins aussi long que large et arrondi sur les côtés. Dans un travail récent, Jirky MUONA [1993] classe le genre *Fornax* dans la sous-famille des Macraulacinae Fleutiaux, 1922, tribu des Macraulacini. Ce genre a fait l'objet d'un certain nombre de divisions. Les espèces qui le représentent sont répandues dans toutes les régions chaudes du globe.

La faune des Eucnémides des Mascareignes (Réunion, Maurice, Rodrigue) dont la liste des genres et espèces a été dressée par Yves GOMY [2000] ne comprenait jusqu'à présent que quatre taxons dans le genre *Fornax*, à savoir *F. acuminatus*, *F. cariei*, *F. emmerezzi* et *F. leseleuci*. Ils ont tous été décrits par Fleutiaux.

– *Fornax acuminatus* Fleutiaux, 1920 : il s'agit d'un exemplaire mâle unique étiqueté (1) Île

Maurice, d'Emmerez 1900, (2) type, (3) Coll. P. Carié 1914, (4) *Fornax acuminatus* Fleut. type, Fleutiaux det. L'antenne droite, l'abdomen et l'édéage sont collés sur des paillettes piquées avec l'insecte. Il s'agit d'un exemplaire en assez mauvais état. Désigné comme holotype (présente désignation).

– *Fornax emmerezzi* Fleutiaux, 1902 : étiqueté (1) I. Maurice, D. d'Emmerez, (2) Muséum Paris, Île Maurice, Coll. Ch. Alluaud 1904, (3) type, (4) *Fornax emmerezzi* Fleut. type 1902, Fleutiaux det. Désigné comme holotype (présente désignation). Exemplaire en très mauvais état, en partie détérioré vraisemblablement par une larve d'Anthrène. La collection Fleutiaux renferme deux autres spécimens étiquetés comme suit : (1) Mauritius, Le Pouce, 2-XI-1932, Ray. Mamet, (2) N° 631, (3) *Fornax emmerezzi* Fleut., collection Fleutiaux ; et (1) Mauritius, Le Pouce, 2-XI-1936, J. Vinson, (2) N° 631, (3) *Fornax emmerezzi* Fleut., comparé au type, Collection Fleutiaux. Ces deux spécimens ne sont évidemment pas des syntypes mais ils sont tout à fait conformes au type. Il y a lieu de remarquer que chez *F. emmerezzi*, les sillons antennaires des propleures sont larges et très peu profonds et que leur bord interne n'est pas limité par la ligne en carène, qui se trouve nettement en retrait sur les propleures. Cette disposition ambiguë tendrait à faire ranger cette espèce plutôt dans le genre *Plesiofornax*.

– *Fornax leseleuci* Fleutiaux, 1899 : l'exemplaire qui correspond à la description originale porte les étiquettes (1) Collection Jekel, (2) N° 216, (3) Muséum Paris (bleue), (4) type, (5) *Fornax leseleuci* Fleut., type, Bourbon, Collection Fleutiaux, (6) *Glyphonyx flavidus* ? Cand. (Lesel.), (7) Fleut., Ann. Soc. ent. Belg. 1899, p. 26, Collection Fleutiaux. Désigné comme holotype

(présente désignation). Cette espèce qui montre une grande variabilité de taille et de couleur est très commune à la Réunion où elle a été récoltée en nombre par Jacques Poussereau.

– *Fornax cariei* Fleutiaux : un exemplaire femelle portant les étiquettes (1) Île Maurice, Curepipe, Carié 25 décembre 1900, (2) Muséum Paris, Coll. P. Carié 1914, (3) type, (4) *Fornax cariei* Fleut. type, Collection Fleutiaux. Désigné comme holotype (présente désignation). La collection Fleutiaux renferme deux autres spécimens de Curepipe étiquetés respectivement (1) 188, (2) Desjardins Museum, Mauritius, Forest side, Georges Antelme (3) Muséum Paris, Coll. E. Fleutiaux, (4) *Fornax cariei* Fleut. (Vinson) Collection Fleutiaux; et (1) 185, (2) Desjardins Museum, Mauritius, (3) Georges Antelme. Ces deux exemplaires ne figurent pas dans la description originale et ne pourraient donc pas être considérés comme syntypes. De toute façon, la forme moins transverse de leur pronotum plus longuement parallèle en arrière, la ponctuation plus fine et plus espacée de celui-ci font naître un doute quant à la conformité de ces deux exemplaires au type de *F. cariei*. L'exemplaire femelle de petite taille mentionné dans la description originale [étiqueté (1) C. Roussel, Salazie, (2) Muséum Paris, Coll. E. Fleutiaux, (3) *Fornax cariei* Fleut. *minor* (avec un ? barré), Ann. Fr. Collection Fleutiaux] à pronotum presque aussi long que large, plus longuement parallèle en arrière et à ponctuation plus fine et plus espacée, ne peut également pas être considéré comme un syntype. Il appartient vraisemblablement à une autre espèce.

Le riche matériel récolté par mon ami Jacques Poussereau (J.P.) dans l'île de la Réunion renferme 23 spécimens d'une espèce inédite dont la description est donnée ci-après.

Fornax poussereaui n. sp.

Holotype mâle (Figure 1) : La Réunion, Mare-Longue, 17-1-2002, J.P. leg., collection de l'auteur.

Allotype femelle : comme l'holotype, collection de l'auteur.

Paratypes mâles : Mare-Longue, piège à fruits, 12-XI-2001, 4 ex., J.P. leg.; *idem*, piège Malaise, 18-XI-2001, un ex., M. Attié leg.; *idem*, battage, 19-XI-2001, un ex., J.P. leg.; *idem*, battage, 30-XI-2001, un ex., J.P. leg.; *idem*, piège à fruits, 1-XII-2001,

3 ex., J.P. leg.; *idem*, piège Malaise, 18-XII-2001, 2 ex., M. Attié leg.; *idem*, battage, 27-XII-2001, un ex., J.P. leg.; *idem*, piège à fruits, 17-1-2002, 2 ex., J.P. leg.; *idem*, piège à fruits, 10-XI-2003, un ex., J.P. leg.

Paratypes femelles : Mare-Longue, piège à fruits, 19-2000, 3 ex. J.P. leg.; *idem*, piège Malaise, 18-XII-2001, un ex., M. Attié leg.

Les paratypes sont répartis entre le Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, le Muséum de Saint-Denis, l'insectarium de la Réunion, le Cirad de Saint-Pierre, la collection Marc Attié, la collection Jacques Poussereau et la collection de l'auteur.

Description

Mâle, longueur : 5,0 – 8,0 mm.

Dessus uniformément brun-rouge foncé un peu luisant, dessous plus ou moins partiellement, tête, antennes, palpes et pattes d'un brun rougeâtre plus clair. Entièrement couvert d'une pubescence roussâtre couchée ne masquant pas la couleur du tégument. Front régulièrement convexe nullement impressionné, dépourvu de carène longitudinale, épistome fortement recourbé en avant, recouvrant entièrement le labre, très élargi et à courbure très largement convexe au bord antérieur, rétréci et non caréné à la base, celle-ci à peu près égale ou très légèrement inférieure à la distance qui la sépare de l'œil. Tête densément ponctuée, l'intervalle entre les points inférieur au diamètre des points. Yeux médiocres, largement espacés au bord postérieur de la tête. Antennes filiformes, dépassant les angles postérieurs du pronotum d'une longueur presque égale à leurs quatre articles terminaux, mais n'atteignant pas le milieu du corps. 2^e article très court, 3^e article allongé, subégal aux deux suivants réunis, le 4^e un peu plus court que le 5^e, les suivants subégaux, parallèles, le 11^e un peu allongé et rétréci à l'extrémité.

Pronotum plus large que long, en courbe régulière sur les côtés qui sont subparallèles au niveau des angles postérieurs peu allongés, non carénés et non divergents, sa base légèrement déprimée, ponctuation fine et dense, les points laissant entre eux des intervalles égalant une à deux fois leur diamètre sur le disque, un peu plus gros et plus serrés sur les côtés.

Scutellum de forme un peu variable, subtrapézoïdal, large à la base, plus étroit et plus ou moins tronqué ou arrondi en avant, finement ponctué.

Élytres plus étroits que le pronotum, allongés, longuement rétrécis depuis le milieu jusqu'à l'apex où ils s'arrondissent brièvement ensemble, obsolètement striés, portant une fine ponctuation disséminée un peu rugueuse et quelques séries de gros points enfoncés dans la région apicale.

Prosternum large et rebordé en avant, finement ponctué. Saillie prosternale courte, légèrement concave, densément ponctué et pubescente. Sillons antennaires profonds, nettement rebordés en dedans. Propleures équilatéralement triangulaires, à ponctuation moyennement dense formée de points légèrement ombiliqués. Métasternum densément ponctué, les bords relevés horizontaux de la cavité mésosternale s'écartant légèrement en avant. Épisternes et épimères mésothoraciques presque lisses. Métasternum finement ponctué, lames coxales fortement élargies en dedans et rétrécies en dehors. Abdomen finement ponctué, les points un peu plus gros sur les bords latéraux et notamment à l'extrémité du segment terminal.

Tibias antérieurs (*Figure 3*) élargis, obliquement tronqués et profondément évidés à l'extrémité apicale, portant au bord inféro-interne un éperon en forme de large processus acuminé

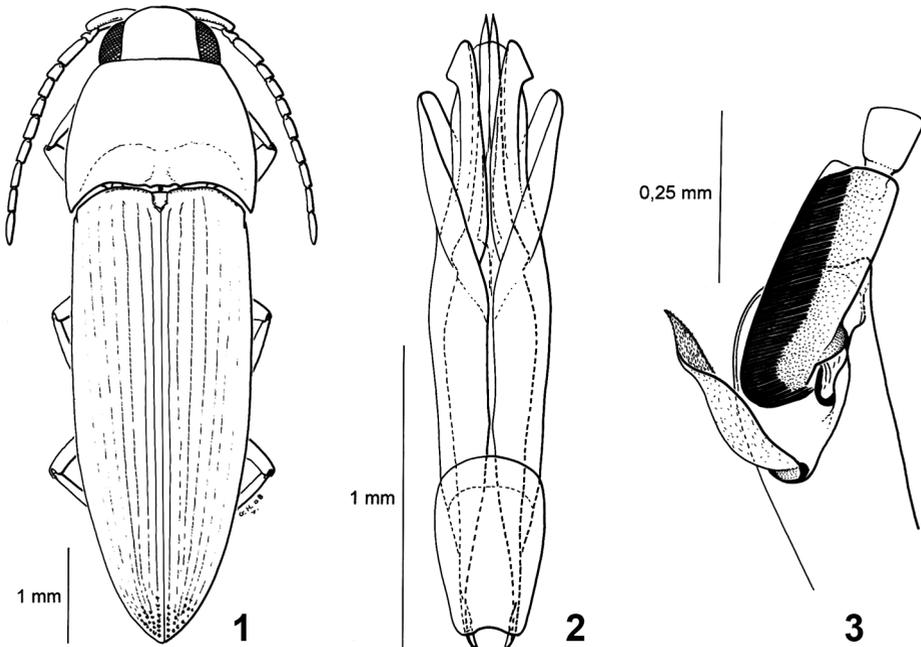
tordu en vrille, d'un tiers plus court que le premier tarsomère, celui-ci très élargi, aussi long que tous les autres articles réunis, replié sur lui-même en dessous, à son extrémité proximale, en forme de longue lame parallèle à la face interne concave de l'article, d'égale longueur et striée transversalement en dents de peigne (« sex comb » selon MUONA, 1993), constituant un caractère sexuel secondaire, ce caractère n'existant pas chez la femelle. Tibias et tarsi des pattes intermédiaires et postérieures normaux, 4^e article de tous les tarsi profondément échancré en dessus pour recevoir l'onychium.

Édage : *Figure 2*.

Femelle, longueur : 6,2 – 9,0 mm.

Identique au mâle par son aspect général. Antennes dépassant les angles postérieurs du pronotum de la longueur des trois derniers articles seulement. Tibias et tarsi antérieurs normaux.

Fornax poussereaui n. sp. est proche de *F. cariei* Fleutiaux, de l'île Maurice (seules les femelles peuvent être comparées). Il s'en distingue par sa taille notablement plus petite, sa couleur plus foncée, son pronotum un peu plus large que les élytres.



Figures 1 à 3. – *Fornax poussereaui* n. sp. paratype mâle : 1) habitus; 2) édage; 3) extrémité du protibia et « peigne » du premier protarsomère.

Le genre *Plesiofornax* Coquerel, 1866 se distingue du genre *Fornax* principalement par la forme du sillon latéral des propleures peu profond et faiblement limité en dedans par une fine ligne oblique défléchie, parfois difficile à apprécier. Il est représenté par six espèces dans la faune des Mascareignes. *P. bonvouloiri* Coquerel 1866, *P. coquereli* Bonvouloir 1866 et *P. insularis* Bonvouloir 1866, censés se trouver dans la collection Bonvouloir > Oberthür, ne m'ont pas été accessibles. *P. ottii* Bonvouloir 1872 doit se trouver au Musée de Vienne (Autriche). *Plesiofornax pollicis* Vinson 1958 est déposé au British Museum. Il m'a été possible d'examiner au Muséum le type de *P. vinsoni* Fleutiaux 1938, décrit de l'île Maurice :

– *Plesiofornax vinsoni* Fleutiaux, 1938 : porte les étiquettes (1) Mauritius, Le Pouce, II-XII-1937, J. Vinson, (2) N° 633, (3) type, (4) *Plesiofornax Vinsoni* Fleut. type, Collection Fleutiaux. Désigné comme holotype (présente désignation).

Une septième espèce inédite récoltée par Yves Gomy à l'île de la Réunion est décrite ci-après.

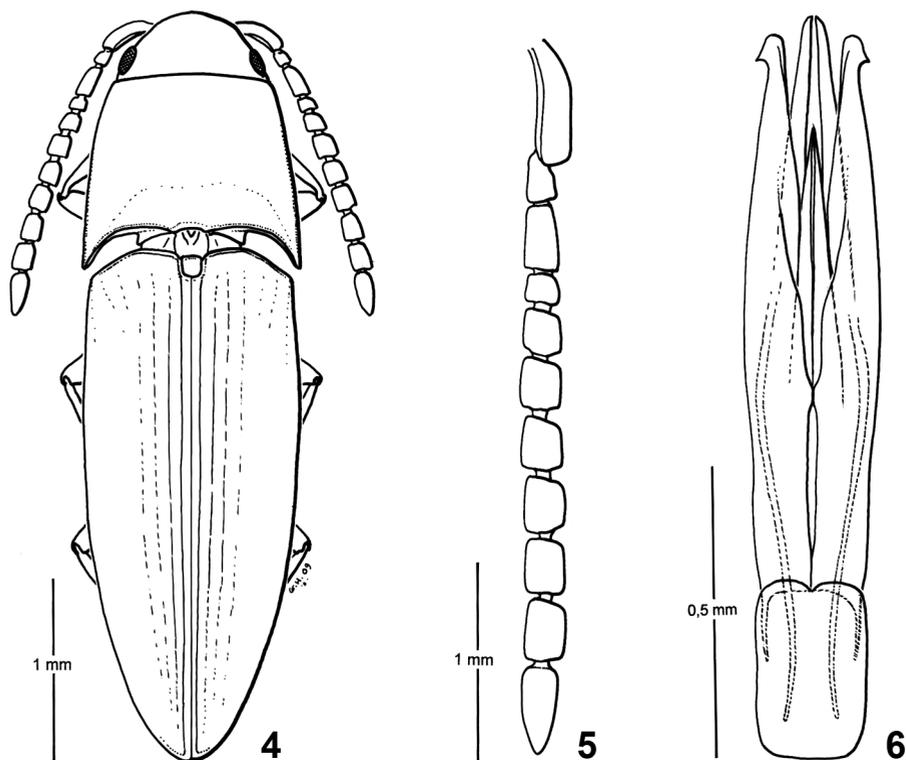
Plesiofornax gomyi n. sp.

Holotype mâle (Figure 4) : La Réunion, Takamaka, pk 7, tamisage du terreau de décomposition d'un tronc sous des Jamosiers, *Syzygium jambos* (Myrtaceae), 14-XI-1971, Y. Gomy leg. Collection de l'auteur. *Allotype femelle* : mêmes données que l'holotype. Collection de l'auteur.

Description

Mâle, longueur : 4,5 mm.

Entièrement brun-noir, antennes brun-rouge, tête, fémurs et tibias rougeâtres, les tarses plus clairs. Tête régulièrement convexe, sans carène longitudinale, finement ponctuée, l'intervalle entre les points égalant deux à trois fois leur diamètre, base de l'épistome légèrement plus étroite que la distance qui la sépare de l'oeil. Antennes épaisses (Figure 5) submoniliformes, dépassant de la longueur des deux derniers articles les angles postérieurs du pronotum. Premier article aussi long que les trois suivants réunis, 2^e article plus long que le 4^e, transverse, qui est le



Figures 4 à 6. – *Plesiofornax gomyi* n. sp. holotype mâle : 4) habitus ; 5) antenne ; 6) édéage.

plus court, le 3^e un peu plus court que les deux suivants ensemble, 5^e article aussi long que large, plus court que les 6^e et 7^e qui sont un peu plus longs que larges, articles 8 à 10 sensiblement plus longs que larges, à côtés parallèles, le 11^e un peu plus long que le 10^e et brièvement rétréci à l'extrémité. Pronotum convexe, densément ponctué, non sillonné à la base, plus large à la base que long d'un milieu à l'autre des bords antérieur et postérieur, longuement rétréci d'arrière en avant et à peine arrondi aux angles antérieurs. Angles postérieurs aigus, non carénés, dans le prolongement des côtés.

Scutellum rougeâtre trapézoïdal, tronqué à la base, rétréci en arrière. Élytres allongés parallèles jusqu'au milieu de leur longueur, puis longuement et régulièrement rétrécis jusqu'à l'apex où ils s'arrondissent ensemble, le disque portant quelques stries internes peu apparentes, fine ponctuation espacée confuse un peu rugueuse notamment dans la région apicale.

Dessous uniformément brun-noir un peu plus clair que le dessus. Prosternum large, transversalement sillonné au bord antérieur, assez densément ponctué. Saillie prosternale courte, légèrement concave entre les procoxae. Propyles un peu plus fortement ponctués, sillons antennaires lisses peu profonds, non rebordés en dedans. Mésosternum ponctué, cavité mésosternale subhorizontale en arrière, ses bords divergeant sensiblement en avant. Mésépimères peu ponctués, presque lisses. Métasternum, métacoxae et abdomen finement ponctués, la ponctuation du segment anal plus forte, notamment à l'apex.

Tibias antérieurs élargis à l'extrémité apicale munie au bord inféro-interne d'un éperon spiniforme très fin, leur premier tarsomère épais et allongé, portant à sa face inférieure une étroite lame striée en « dents de peigne » (« sex comb » selon MUONA, 1993, caractère sexuel secondaire) un peu plus courte que l'article lui-même, 4^e article de tous les tarsi élargi et échancré en dessus pour recevoir l'onychium. Tibias et tarsi des pattes intermédiaires et postérieures normaux.

Dessus couvert d'une assez longue pubescence gris jaunâtre un peu redressée.

Édage : *Figure 6*.

Femelle, longueur : 5,0 mm. Peu différente du mâle, angles antérieurs du pronotum légèrement

plus arrondis, stries internes des élytres un peu plus marquées sur le disque, protibias simples non élargis à l'extrémité antérieure, leur premier article allongé mais non épaissi, pas plus large que les suivants.

Proche de *P. ottii* Bonvouloir, 1872 (par comparaison à la description originale et l'illustration selon Bonvouloir), *P. gomyi* n. sp. en diffère principalement par la forme des articles antennaires non transverses à partir du 5^e et notablement plus longs que larges du 8^e au 10^e.

Derivatio nominum

Ces deux espèces nouvelles sont dédiées respectivement à mes collègues et amis Jacques Poussereau et Yves Gomy en hommage à la contribution efficace qu'ils apportent à la connaissance de la faune entomologique des Mascareignes.

Remerciements. – Je remercie mes collègues et amis Claude Girard, du laboratoire d'entomologie du Muséum, Paris, Jacques Poussereau et Yves Gomy, le premier grâce auquel la consultation des riches collections d'Eucnémides E. Fleutiaux et H. de Bonvouloir m'a été grandement facilitée, les seconds pour la générosité avec laquelle ils m'ont fait don des types de ces deux nouvelles espèces pour ma collection. J'exprime enfin toute ma gratitude à Yves Gomy pour sa relecture minutieuse de mon manuscrit.

Références bibliographiques

- COBOS A., 1964. – Materiales para el Estudio de la Familia Eucnemidae, primera parte. *Eos*, XL : 289-435 (294).
- FLEUTIAUX E., 1921. – Étude sur les Melasidae (Coleoptera-Serricornia). 2^e partie. *Annales de la Société entomologique de Belgique*, LXI : 23-41.
- GOMY Y., 2000. – *Nouvelle liste chorologique des Coléoptères de l'archipel des Mascareignes*. Saint-Denis, Réunion, Société réunionnaise des amis du Muséum, 140 p.
- MUONA J., 1993. – *Review of the Phylogeny, Classification and Biology of the Family Eucnemidae (Coleoptera)*. *Entomologia scandinavica*, supplément 44, 133 p.
- SCHENKLING S. 1928. – Pars 96. Melasidae. In SCHENKLING S. (ed.), *Coleopterorum Catalogus*. Berlin, W. Junk, 110 p. •



**Le Catalogue permanent de l'Entomofaune
Série nationale**

**ORTHOPTERA : Ensifera et Caelifera
Fascicule 7**

Le fascicule 7 du *Catalogue permanent de l'entomofaune française* de l'U.E.F., consacré aux Orthoptères (*Ensifera et Caelifera*), vient de paraître. C'est le résultat d'une enquête bibliographique réalisée par B. DEFAUT, E. SARDET & Y. BRAUD, suivie d'un travail collectif de plus de 110 orthoptéristes sous la coordination de l'ASCETE, le tout s'étant étalé sur près de trois ans.

Nous avons été vigilants en ce qui concerne la prise en compte des données collectées, car l'expérience nous a montré qu'il était très facile de se tromper de bonne foi dans la détermination des Orthoptères. De ce point de vue, personne n'est à l'abri d'erreurs.

L'ouvrage comprend 94 pages au total et il se divise en deux grands ensembles : un texte explicatif et les cartes de répartition.

Dans le premier ensemble sont énumérés les contributeurs de l'atlas autres que les trois coordinateurs. Viennent ensuite un historique du projet, puis des remarques nomenclaturales, faunistiques et taxonomiques sur la liste taxonomique de référence, et enfin des commentaires sur les données départementales douteuses ou erronées, rencontrées dans la littérature et sur le site internet de l'INPN (*Muséum national d'Histoire naturelle*), très marginalement sur le forum de discussion *Orthoptera*. Cette dernière partie est la plus conséquente (31 pages).

Les cartes, établies pour 217 espèces (236 taxons de rang sous-spécifique), sont construites selon les principes du *Catalogue*, mais légèrement adaptées :

- la date charnière choisie est la limite 1990 / 1991 ;
- sur les cartes, il n'y a qu'un seul figuré départemental pour les données anciennes (avant 1991), mais deux figurés pour les données récentes (après 1990), afin de tenir compte de la fréquence des populations, dans la mesure du possible ;
- il y a un figuré pour les données douteuses ou erronées dans des départements potentiels pour les espèces, et un autre figuré pour les données erronées dans des départements considérés comme non-potentiels pour les espèces. Comme déjà dit, la mise en doute ou le rejet des données sont justifiés en détail dans la dernière partie du texte.

Le fascicule comprend aussi la liste complète des références et se termine par l'index des taxons. Tel qu'il est, ce catalogue est le résultat du travail conduit en 2006-2009. Mais il s'agit d'un catalogue « *permanent* » ; il sera corrigé et complété dans les années à venir.

Le bureau de l'U.E.F.
Les coordinateurs de l'ASCETE

Prix de vente :

France : 18 € + 4 € de frais de port = 22 € TTC

(15 € + 4 € = 19 € pour les contributeurs et les membres de l'UEF)

Union européenne + Suisse : 18 € + 5 € de frais de port = 23 € TTC

(15 € + 5 € = 20 € pour les contributeurs et les membres de l'UEF)

Commander à : ASCETE, Aynat, 09400 Bédeilhac-et-Aynat

Pour citer cet ouvrage :

DEFAUT Bernard, Eric SARDET & Yoan BRAUD (coordinateurs au titre de l'ASCETE), 2009 – *Catalogue permanent de l'entomofaune française, fascicule 7, Orthoptera : Ensifera et Caelifera*. U.E.F. éditeur, Dijon, 94 pages.

Deux nouveaux *Xenofrea* Bates, 1885 de Guyane (Coleoptera Cerambycidae Lamiinae)

Pierre-Henri DALENS *, Julien TOUROULT ** & Jean-Louis GIUGLARIS ***

* 18 lotissement Amaryllis, F-97354 Rémire-Montjoly
ph.dalens@laposte.net

** 15 avenue Christophe-Colomb, F-16800 Soyaux
touroult@wanadoo.fr

*** BP 31, F-97351 Matoury
jug.guy@wanadoo.fr

Résumé. – Deux nouvelles espèces de *Xenofrea* sont décrites de Guyane et illustrées.

Summary. – Two new species of *Xenofrea* from French Guiana are described and illustrated.

Mots-clés. – Guyane, néotropical, longicorne, taxonomie, nouvelles espèces, Xenofreini.

Keywords. – French Guiana, neotropical, longhorn beetles, taxonomy, new species, Xenofreini.

L'élevage sur troncs nourriciers d'essences diverses a permis au troisième auteur d'obtenir deux nouvelles espèces pour le genre *Xenofrea* Bates, 1885, pourtant révisé récemment [NÉOUZE & TAVAKILIAN, 2005 ; TAVAKILIAN & NÉOUZE, 2006]. Ces deux espèces proviennent de la montagne de Kaw, relief proche de Cayenne, qui constitue probablement une des localités les plus étudiées d'Amérique tropicale.

Le genre *Xenofrea* Bates, 1885 est caractérisé par :

Tête rétractile à front rectangulaire. Yeux réniformes non subdivisés. Rapport longueur de la joue sur longueur d'un lobe oculaire inférieur à 0,4. Antennes de onze articles dépassant l'apex élytral. Scape sub-cylindrique sans cicatrice. Apex de l'antennomère III renflé. Fossette sensorielle dans la partie apicale du III et du IV. Tibias antérieurs à sulcus interne sur l'ensemble de leur longueur. Présence de 1 à 3 éperons à leur apex. Sillons sur les tibias intermédiaires. Ongles divariqués. Métasternum déprimé chez le mâle. Coxas antérieures et médianes saillantes et globuleuses, aplanies à leur face interne. Cavités coxales intermédiaires fermées.

Le genre *Xenofrea* compte à ce jour 22 espèces en Guyane :

- X. apicalis* Melzer, 1931
- X. arcifera* Néouze & Tavakilian, 2005
- X. basitriangularis* Néouze & Tavakilian, 2005
- X. berkovi* Néouze & Tavakilian, 2005
- X. cretacea* Néouze & Tavakilian, 2005
- X. dechambrei* Néouze & Tavakilian, 2005
- X. durantoni* Néouze & Tavakilian, 2005
- X. fulgida* Galileo & Martins, 2001

- X. hovorei* Néouze & Tavakilian, 2005
- X. inermis* Néouze & Tavakilian, 2005
- X. larrei* Néouze & Tavakilian, 2005
- X. lineatipennis* Zajciw, 1961
- X. magdalenae* Néouze & Tavakilian, 2005
- X. mascara* Néouze & Tavakilian, 2005
- X. morvanae* Néouze & Tavakilian, 2005
- X. murina* Néouze & Tavakilian, 2005
- X. proxima* Néouze & Tavakilian, 2005
- X. puma* Néouze & Tavakilian, 2005
- X. rogueti* Néouze & Tavakilian, 2005
- X. senecauxi* Néouze & Tavakilian, 2005
- X. soukai* Néouze & Tavakilian, 2005
- X. trigonalis* Bates, 1885

On signalera également dans un genre proche :

Oroxenofrea spiculata Galileo & Martins, 1999

Le genre *Xenofrea* constitue un ensemble remarquablement homogène. Le patron élytral, constant pour chaque espèce, constitue un bon critère d'identification spécifique.

Espèces nouvelles de Guyane

Xenofrea veronicae n. sp.
(Figures 1 et 2)

Holotype : un mâle de Guyane obtenu le 23-III-2007, route de Kaw, pk 29 (déposé au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris).

Paratype : une femelle de Guyane obtenue le 2-VII-2006, route de Bélizon, pk 15 + 17 (in collection Giuglaris). Tous les exemplaires ont été obtenus par élevage sur tronc nourricier par J.-L. Giuglaris.

Description

Longueur 4,1 mm, largeur humérale 1,5 mm.

Mâle

Tégument brun rougeâtre.

Tête. Mandibules courtes et noires. Mentum large, lisse et brillant. Joux glabres à leur partie inférieure. Sillon médian bien marqué. Front recouvert d'une pilosité blanchâtre, devenant jaunâtre en arrière des lobes oculaires supérieurs. Espace inter-oculaire de largeur inférieure à celle d'un lobe oculaire supérieur. Yeux grossièrement facettés.

Antennes plus longues que le corps (le VIII atteint l'apex élytral), entièrement recouvertes d'une fine pilosité noire couchée à laquelle se rajoutent des soies blanchâtres éparses sur le scape. Ce dernier est subcylindrique avec une face inférieure légèrement renflée. Pédicelle fortement rétréci à sa base. Antennomère III le plus long (1,3 fois plus long que le scape) et renflé à l'apex; IV 1,2 fois plus long que le scape; les suivants de longueur progressivement décroissante.

Pronotum transverse et légèrement rehaussé à son bord collaire antérieur. Tubérosités latérales peu marquées. Bord collaire postérieur convexe en regard du scutellum. Ponctuation dense régulière sur l'ensemble de la surface. Présence de trois fascies longitudinales de pilosité jaunâtre : les latérales épaisses s'élargissant vers la base, la médiane plus étroite sur le disque. Scutellum arrondi bordé de soies jaunâtres éparses. Élytres deux fois plus long que larges, les bords subparallèles. Apex non émarginé. Forte ponctuation régulière. Deux fascies larges de soies jaunâtres naissant au quart basal près de la suture, descendant aux marges pour rejoindre à nouveau la suture peu après la moitié de la longueur élytrale (rappelant la forme d'un cœur). L'apex orné de trois macules de soies jaunâtres de chaque côté. La plus grande contre la marge et les petites près de la suture.

Pattes finement ponctuées recouvertes d'une courte pilosité éparse couchée et blanchâtre. Fémurs fortement renflés. Tibias antérieurs présentant un sulcus sur toute la longueur de leur face postérieure, s'ouvrant vers la face postéro-externe vers l'apex. Les rebords externe et interne garnis de soies noires agglutinées dans leurs $\frac{2}{3}$ apicaux. Forte dent à la face interne de l'apex et petit éperon mobile médian. Articles des tarses de longueur subégale.

Dessous recouvert en majeure partie d'une pilosité blanchâtre couchée. Coxas antérieures et moyennes globuleuses et saillantes. Méta sternum déprimé, microsculpté dans la partie centrale et fortement ponctué latéralement.

Femelle

Antennomère IX atteignant l'apex élytral. Absence d'épine et d'éperon à l'apex des tibias antérieurs. Méta sternum non déprimé.

Derivatio nominis

Nous sommes heureux de dédier cette ravissante petite espèce à l'épouse du troisième auteur pour sa patience et son soutien.

Espèce proche de *X. rogueti* Néouze & Tavakilian, 2005, *X. veronicae* n. sp. s'en distingue aisément par le patron élytral caractéristique et la présence d'un éperon mobile en sus de l'épine interne chez le mâle.

Xenofrea tavakiliani n. sp.
(Figures 3 et 4)

Holotype : un mâle de Guyane obtenu le 2-IX-2008, route de Kaw, pk 39 (déposé au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris).

Paratypes : un mâle de Guyane obtenu le 2-IX-2008, route de Kaw, pk 39 (*in* collection Dalens), une femelle de Guyane obtenue le 2-IX-2008, route de Kaw, pk 39 (*in* collection Giuglaris). Tous les exemplaires ont été obtenus par élevage sur tronc nourricier par J.-L. Giuglaris.

Description

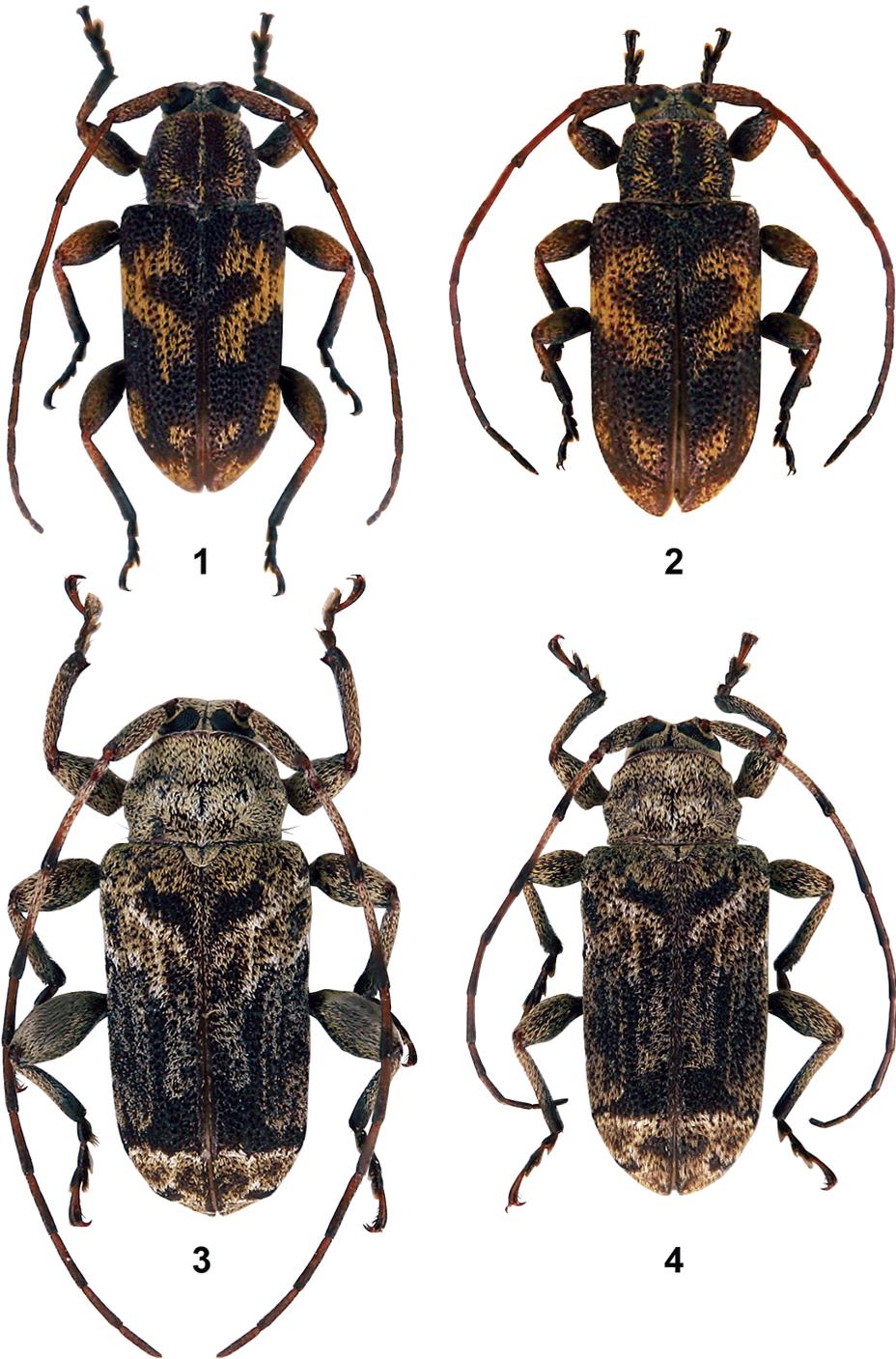
Longueur 5,7 mm, largeur humérale 2,5 mm.

Mâle

Tégument brun sombre. Pilosité générale blanc jaunâtre. Patron élytral complexe associant des fascies noires, grises et blanches.

Tête. Mandibules courtes. Jugum recouvert d'une pilosité blanchâtre avec une zone presque glabre à l'aplomb du lobe oculaire inférieur. Front marqué d'un sillon glabre. Yeux grossièrement facettés. Espace interoculaire égal à cinq ommatidies. Tubercules antennifères légèrement saillants et bordés de soies blanchâtres.

Antennes plus longues que le corps (antennomère VIII atteignant l'apex élytral). Scape rectiligne légèrement renflé. Articles subcylindriques et recouverts d'une pilosité blanchâtre et couchée, en particulier dans la partie proximale des quatre premiers articles. Tiers apical des antennes rembruni, l'apex du III et du IV renflés. Pédicelle allongé, égal au tiers de la longueur du scape. Antennomère IV le plus long (1,5 fois plus long que le scape contre 1,3 fois pour le III). Articles V à IX subégaux (moins de 0,9 fois



Figures 1 à 4. – 1) *Xenofrea veronicae* n. sp., holotype mâle. 2) *Xenofrea veronicae* n. sp., paratype femelle. 3) *Xenofrea tavakiliani* n. sp., holotype mâle. 4) *Xenofrea tavakiliani* n. sp., paratype femelle.

la longueur du scape), les deux derniers articles plus courts (0,6 fois la longueur du scape).

Pronotum transverse marqué de deux tubérosités latérales. Ponctuation régulière éparse peu imprimée. Pilosité blanchâtre couchée en arrière, à l'exception de deux petites zones où la pilosité est orientée en dedans, au tiers basal de la partie déclive. Bord collaire antérieur rehaussé et finement rebordé. Bord collaire basal non rebordé et légèrement convexe.

Scutellum triangulaire à apex arrondi, couvert de soies blanc jaunâtre à l'exception d'une ligne longitudinale glabre.

Élytres subparallèles à l'apex régulièrement arrondi; 1,8 fois plus longs que larges avec une légère gibbosité au tiers basal du disque suivie d'une petite dépression. Ponctuation régulière plus marquée que sur le pronotum et la tête. Pilosité de coloration blanc jaunâtre mêlée de fascies blanches, brunâtres, grises et noires. Triangle basal blanc jaunâtre suivi de deux fascies noires obliques en arrière vers la suture. Ces deux bandes bordées en arrière de deux lignes blanchâtres. Partie médiane composée d'une alternance de fascies grises et noires longitudinales, plus claires vers les marges. Les deux fascies noires les plus fortes fusionnant avec une bande transversale au cinquième apical. Apex blanc jaunâtre finement bordé de blanc avec deux fascies noires marginales recourbées vers l'avant.

Pattes recouvertes d'une pilosité blanc jaunâtre, assombrie à l'apex des tibias. Fémurs fortement renflés, en particulier les antérieurs dont le bord caudal forme un angle marqué. Tibias antérieurs arqués, les postérieurs rectilignes. Sulcus tibial antérieur s'ouvrant vers la face postéro-externe dans la région apicale, avec un rebord externe orné de soies noires agglutinées dans le tiers distal.

Apex marqué d'une forte dent acérée courbée vers l'avant à l'angle interne, ainsi que d'un éperon médian mobile plus réduit. Articles des tarsi subégaux.

Dessous recouvert en majeure partie d'une pilosité blanc jaunâtre couchée plus abondante sur les côtés. Coxas antérieures et moyennes globuleuses et saillantes. Métaesternum déprimé, finement ponctué dans son ensemble avec une ligne longitudinale glabre au milieu.

Femelle

Antennomère IX atteignant l'apex élytral. Absence d'épine et d'éperon à l'apex des tibias antérieurs. Métaesternum non déprimé.

Derivatio nominis

Nous avons le plaisir de dédier cette espèce à notre ami Gérard Tavakilian, dont les travaux de qualité constituent une référence pour nos publications.

Remerciements. – Nous remercions chaleureusement M. Christian Zwahlen, exploitant forestier de la route de Kaw pour ses conseils avisés sur le terrain.

Références bibliographiques

- NÉOUZE G.-L. & TAVAKILIAN G.L., 2005. – Matériaux pour une révision des Xenofreini. I. Espèces nouvelles de Guyane (Coleoptera, Cerambycidae, Lamiinae). *Coléoptères*, 11 (13) : 129-164, 41 fig., 15 c.
- TAVAKILIAN G.L. & NÉOUZE G.-L., 2006. – Matériaux pour une révision des Xenofreini. II. Espèces nouvelles de Bolivie, Brésil, Equateur et Venezuela (Coleoptera, Cerambycidae, Lamiinae). *Coléoptères*, 12 (19) : 271-290, 17 fig. •

Vient de paraître

Léon SCHAEFFER (1900 – 1989). Travaux sur les Coléoptères Buprestides postérieurs à sa faune de France

par Pierre BERGER

Compilation complète de 233 pages
indispensable à tous les amateurs de Buprestes.

Disponible chez l'auteur, 59 chemin de l'Église, F-38240 Meylan
pierre.berger1@free.fr

Participation aux frais, port compris : 24 €



L'excursion de la Société entomologique de France dans le Morvan (17 – 19 juin 2006) : informations complémentaires

Roger VINCENT

Les Bédouilis, place du Souvenir, F-71690 Igé
lesbedouilis@wanadoo.fr

Le compte-rendu de l'excursion des 17, 18 et 19 juin 2006 de la Société entomologique de France dans le Morvan a fait l'objet d'un travail exhaustif avec nos collègues Roland Allemand et Olivier Denux, publié dans cette revue [VINCENT *et al.*, 2008].

Nous n'avons pas échappé à quelques coquilles ou à une nomenclature erronée dans le tableau descriptif corrigé ici.

C'est aussi à la demande de certains d'entre vous que nous ajoutons une légende à la photographie de groupe réalisée par Olivier Denux au domaine de la maison du Parc à Saint-Brissou (Nièvre).

Corrections

Page 143, paragraphe Cantharidae, lire *Malthinus facialis*; de même dans la légende de la Photo 2, page 144, et dans le Tableau I, page 151.

Page 145, paragraphe Chrysomelidae, ajouter au commentaire sur *Cryptocephalus punctiger* : Ce *Cryptocephalus* rare a été capturé en plusieurs exemplaires sur des jeunes pousses de Bouleau à Chiseuil près de Digoin (Saône-et-Loire) en juillet 1945 par M. PIC [1946], première capture dans ce département. Un exemplaire avait été récolté précédemment près de Chauffailles (Saône-et-Loire), à Bellerive, commune de ce département de la Loire.



Photo 1. – Participants à l'excursion de la S. E. F. dans le Morvan : 1) Bernard Bordy et son chapeau de paille; 2) Jean-Pierre Renvazé, lunettes noires; 3) une dame souriante; 4) Pascal Leblanc, déterminateur (Scraptiidae); 5) Françoise Renvazé; 6) Bernard François et sa feuille de route, rédacteur (Lépidoptères); 7) Armand Matocq, rare hémiptériste; 8) Gérard Nazaret, le « régional de l'étape »; 9) Pierre Cantot, premier géant; 10) Jean-Michel Maldès, rédacteur (Diptères); 11) Roger Vincent, organisateur SEF; 12) Hervé Guillemot; 13) Madame Claude Cantot; 14) Marc Debreuil; 15) Bernard Guérin; 16) Roland Allemand, deuxième géant et rédacteur; 17) André Masseur, genou à terre, international du groupe; 18) Madame Voisin; 19) Monique Prost, cachée, rédactrice (Hyménoptères); 20) Jean-François Voisin; 21) Olivier Denux, photographe, rédacteur et professionnel du Parc naturel du Morvan.

Tableau I

Page 151, famille des Cantharidae, lire :
Ancistrionycha violacea au lieu d'*A. cyanipennis*;
Malthinus facialis au lieu de *M. fascialis*;
Malthinus flaveolus au lieu de *M. flaveola*;
M. flaveolus au lieu de *M. punctatus*, à rayer;
Rhagonycha gallica au lieu de *R. atra*, à rayer;
Rhagonycha sp. est *R. testacea*.
 Page 157, famille des Histeridae, lire :
Platysoma elongatum elongatum
 au lieu d'*oblongum*.
 Page 157, famille des Melyridae, lire :
Dasytes caeruleus au lieu de *D. cyaneus*;
Clanoptilus au lieu de *Malachius*;
Clanoptilus elegans au lieu de
Malachius geniculatus ? et *parilis* ?;
Philotrix viridicaerulea
 au lieu de *P. viridicaerulescens*.

Adjonctions

Nous ajoutons quelques captures supplémentaires de notre collègue René Pupier.

Byrrhidae
Byrrhus pilula (L., 1758) site 4
 Carabidae
Abax parallelepipedus
 (Piller & Mitterpacher, 1783) sites 2 et 4

Leistus (Pogonophorus) rufomarginatus
 (Duftschmidt, 1812) site 9a
 Coccinellidae
Vibidia duosecimguttata (Poda, 1761)
 sites 1 et 7
 Elateridae
Selatosomus latus (F., 1801) site 1

Photographie du groupe

Nous avons pu identifier plus de 90 % des participants photographiés à la maison du Parc. Quelques autres étaient absents lors de la prise de vue, dont Jacqueline Bordy, Robert Constantin, Laurent Schott et Éric Rouault.

Remerciements. – Je remercie Roland Allemand, Robert Constantin, Olivier Denux et Yves Gomy pour leur collaboration.

Références bibliographiques

VINCENT R., DENUX O. & ALLEMAND R., 2008.
 – Compte rendu faunistique de l'excursion de la Société entomologique de France dans le Morvan (17 – 19 juin 2006). *L'Entomologiste*, 64 (3) : 139-160.
 PIC M., 1946. – *Bulletin de la Société d'histoire naturelle du Creusot*, 7 : 31. •

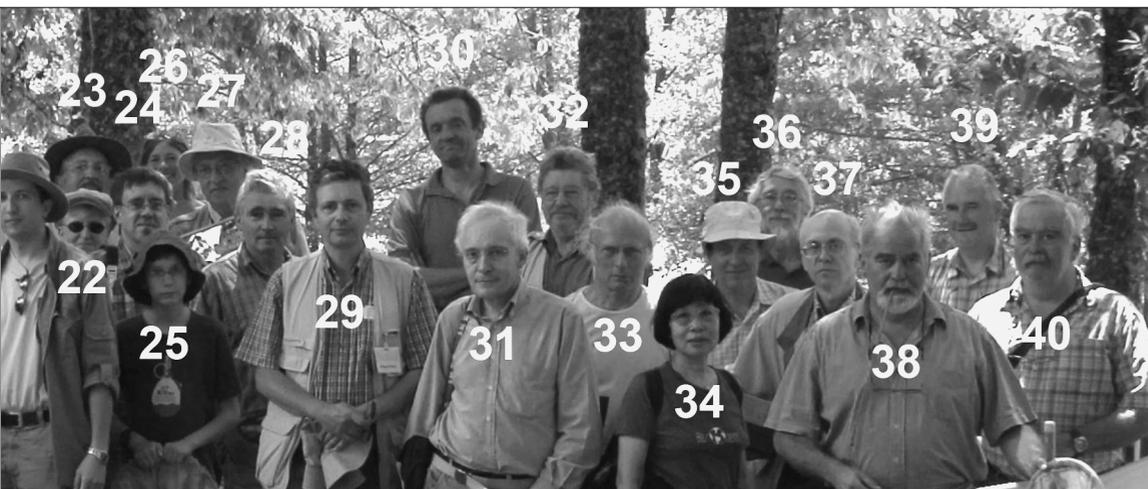


Photo 1. – Participants à l'excursion de la S. E. F. dans le Morvan : 22) entomologiste à casquette et lunettes noires ; 23) entomologiste à chapeau et lunettes ; 24) Dr Charles Paillet, second « régional de l'étape » ; 25) Entomologiste-espoir au fauchoir ; 26) Sylvie Ribault, naturaliste ; 27) Serge Doguet et son bob ; 28) Jean-Bernard Aubourg ; 29) Philippe Ponel ; 30) Éric de Laclos, troisième géant et guide forestier ; 31) Philippe Magnien, rédacteur (Hémiptères) ; 32) René Pupier, rédacteur (Carabidae) ; 33) Pierre Queney, rédacteur (Coléoptères aquatiques) ; 34) Hélène Le Ruyet ; 35) Antoine Garcia et son bob ; 36) Jacques Coulon, rédacteur et déterminateur (Carabidae) ; 37) Jean Orousset ; 38) Jacques Vernier ; 39) Gilbert Bertrand ; 40) Daniel Vernier, frère jumeau du précédent.

***Vespa velutina*, un Frelon asiatique, envahit la France Aidez-nous à cartographier son expansion !**



Vespa velutina a été récemment introduit en France ; il est aujourd'hui largement répandu dans tout le Sud-Ouest du pays. Jusqu'ici, la seule espèce présente en France était le Frelon d'Europe *Vespa crabro*. L'arrivée de *V. velutina* en Aquitaine inquiète les apiculteurs car ce Frelon se nourrit principalement d'Abeilles. Ses colonies sont en général plus populeuses que celles du Frelon d'Europe. Le Frelon asiatique construit parfois son nid sous un toit, dans un mur ou dans le sol comme *V. crabro*, mais il préfère nettement l'installer dans les hautes branches d'un arbre. Un gros nid rond ou ovale placé à plus de 10 m de haut et autour duquel volent de grosses « Guêpes noires » ne peut être qu'un nid de Frelon asiatique.

Aucune des deux espèces de Frelons n'est agressive envers l'homme sauf si on se rapproche trop près des nids. Une piqûre est douloureuse mais pas plus dangereuse que celle d'une Guêpe ou d'une Abeille (attention cependant aux personnes allergiques !).

Grâce aux signalements des apiculteurs et d'autres observateurs, nous avons cartographié la répartition de *Vespa velutina* en France depuis 2004. Plus d'une centaine de nids a été ainsi comptabilisée en 2006, entre Bordeaux, Brive et Toulouse, et plus de 1 000 en 2007 de la Charente-Maritime au Gard en passant par la Creuse. Vous trouverez une fiche d'information et la carte de répartition de *Vespa velutina* en France sur le site de l'INPN : [http://inpn.mnhn.fr/isb/recherche?espece=Vespa velutina](http://inpn.mnhn.fr/isb/recherche?espece=Vespa%20velutina).

Vous pouvez nous aider à suivre en 2009 l'expansion de *Vespa velutina* à travers la France en nous signalant la présence d'adultes ou de nids dans votre localité.

Attention à ne pas confondre avec d'autres espèces comme le Frelon d'Europe ou la Scolie à front jaune. Référez-vous à la fiche *Vespa velutina* sur le site de l'INPN !

Merci d'avance pour toutes vos informations qui nous aideront à mieux comprendre les modalités de la dispersion du Frelon asiatique et à poursuivre les recherches sur cette espèce invasive dont la biologie est très mal connue, même dans sa région d'origine. Prenez patience car il faudra plusieurs mois pour intégrer l'ensemble des données sur le site.

**Muséum national d'Histoire naturelle
Inventaire national du Patrimoine naturel**



FICHE DE SIGNALEMENT D'INDIVIDUS OU DE NIDS DU FRELON ASIATIQUE (*Vespa velutina* Lepeletier)

À envoyer par e-mail à : vespa@mnhn.fr

ou par courrier à : Quentin Rome, Muséum national d'Histoire naturelle, CP 50, 45 rue Buffon, 75005 Paris

Informations sur *Vespa velutina* (fiche descriptive et confusions avec d'autres espèces à éviter), sur le site de l'INPN : [http://inpn.mnhn.fr/isb/recherche?espece=Vespa velutina](http://inpn.mnhn.fr/isb/recherche?espece=Vespa%20velutina)

Comment remplir cette fiche : Prière de renseigner au maximum les cases du tableau.

Si vous ne connaissez pas le point GPS (latitude et longitude) du lieu, merci de donner l'adresse exacte (rue, lieu-dit, etc.) et de joindre si possible l'emplacement du nid sur une carte géographique ou un plan détaillé (indispensable pour bien localiser les nids et ne pas les comptabiliser plusieurs fois).

Si le nid est situé à moins de 10 mètres du sol, le signalement doit être obligatoirement accompagné d'une photo (même prise avec un téléphone portable) ou de l'envoi par courrier d'un insecte sec au MNHN, sinon il ne sera pas pris en compte dans la cartographie du site INPN.

*Les renseignements suivis de * sont indispensables*

LOCALISATION DU NID*		
Date* :	Commune* :	Département* :
Adresse (emplacement nid)* :		
Lieu dit* :	Latitude :	Longitude :
OBSERVATEUR*		
Nom de l'observateur* :	Profession :	Téléphone et / ou adresse e-mail* :
TYPE D'OBSERVATION*		
Frelons	Nombre :	
Nid	Support (espèce d'arbre, mur, toit, bâtiment, dans le sol...) :	
	Hauteur sur le support (en m) :	Diamètre du nid (en cm) :
Remarques (attaque d'abeilles, comportements divers....)		

Cette collecte d'informations, faite dans un but scientifique, permettra de cartographier la répartition de *Vespa velutina* et de suivre l'expansion de cette espèce récemment introduite en France.

Merci de votre contribution

**Muséum national d'Histoire naturelle
Inventaire national du Patrimoine naturel**



Présence en Europe de deux espèces nord-américaines d'*Epitrix* (Coleoptera Chrysomelidae Alticinae)

Serge DOGUET

75 rue André-Laurent, F-94120 Fontenay-sous-bois
serge.doguet@orange.fr

Résumé. – Deux espèces nord-américaines d'*Epitrix* sont nouvelles pour l'Europe continentale.

Summary. – Two species of North American *Epitrix* are new to continental Europe.

Mots-clés. – Chrysomelidae, Alticinae, *Epitrix*, espèce nouvelle pour l'Europe, péninsule Ibérique, espèce invasive.

Mes collègues Jean-Claude Streito et Jean-François Germain (LNPV, Laboratoire national de la Protection des Végétaux, Station d'entomologie, Montpellier) m'ont confié pour étude une quarantaine d'exemplaires d'Altises provenant en majorité du Portugal et appartenant pour la plupart au genre *Epitrix*. Les spécimens examinés ont été récoltés par le GERMICOPA (société spécialisée dans la création variétale) dans des cultures de Pommes de terre (*Solanum tuberosum* L.) où des dégâts importants ont été observés. Les adultes criblent les feuilles de petits trous, et les larves minent d'une manière superficielle les tubercules [OLIVEIRA, CHATOT & DEDRYVER, 2008]. Ces comportements sont tout à fait habituels chez les Altises. Les représentants de ce genre sont très fréquemment inféodés aux Solanacées : en Europe, les *Epitrix* ont été observés sur *Solanum nigrum* L., *S. dulcamara* L. et *S. melongena* L. [DOGUET, 1994 : 430] mais jamais sur *Solanum tuberosum*; au contraire, en Amérique du nord, plusieurs espèces se trouvent fréquemment sur les Pommes de terre et sont considérées comme des nuisibles [GENTNER, 1944; SEENO & ANDREWS, 1972; OLIVEIRA, CHATOT & DEDRYVER, 2008].

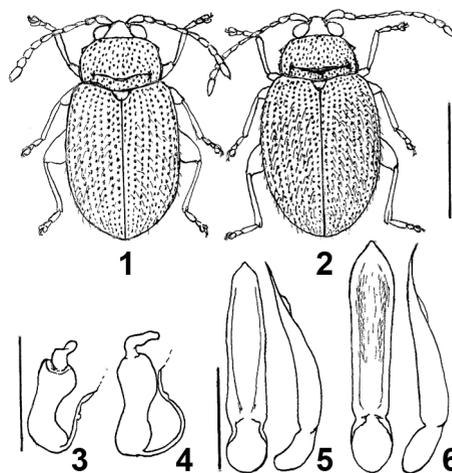
Les spécimens étudiés ici appartiennent à deux espèces d'origine nord-américaine : *Epitrix cucumeris* (Harris, 1851) et *E. similis* Gentner 1944, sans doute importées par l'homme à partir des Açores. En effet, *E. cucumeris* a été redécrit comme endémique des Açores sous le nom d'*E. azorica* par GRUEV [1981], ce dernier taxon ayant ensuite été mis en synonymie avec *cucumeris* par DÖBERL [2000]. Ces deux espèces, très proches, sont difficiles à distinguer extérieurement mais l'examen des genitalia, surtout chez les femelles, permet de les séparer sans trop de difficultés.

E. similis (Figure 1) présente une pubescence élytrale parfois un peu moins abondante et une ponctuation pronotale moins grossière et moins serrée. Surtout, le sillon basal du pronotum est nettement moins profond. Les angles antérieurs

de ce dernier sont plus faiblement dentiformes. Les élytres sont assez souvent noir brun, surtout en arrière. L'apex du lobe médian de l'édéage (Figure 6) est régulièrement rétréci en forme de lancette et sa face ventrale présente un aspect finement ridé, son apex, vu de profil, est recourbé vers l'arrière. La partie centrale de la spermathèque (Figure 3) est fortement rétrécie en son centre et le ductus est relativement court.

Remarque : une espèce nord-américaine très voisine, *E. subcrinita* (LeConte, 1857) présente des genitalia très proches chez les mâles mais une coloration beaucoup plus claire, rougeâtre ou brune et, en outre, la spermathèque est d'une forme différente [SEENO & ANDREWS, 1972].

E. cucumeris (Figure 2) est souvent plus densément pubescent. Le pronotum montre une



Figures 1 à 6. – Habitus (mâle) : 1) *Epitrix similis*; 2) *E. cucumeris* (échelle : 1 mm). Spermathèque : 3) *E. similis*; 4) *E. cucumeris* (échelle : 0,25 mm). Lobe médian de l'édéage : 5) *E. cucumeris*; 6) *E. similis*; (échelle : 0,5 mm).

punctuation plus serrée avec des points plus gros, ses angles antérieurs sont plus nettement anguleux, très nettement dentiformes, le sillon basal est nettement plus profond et ses bords latéraux présentent chez de nombreux individus un aspect denticulé. Le dessus est toujours noir brillant. Le lobe médian de l'édéage est distinctement rétréci vers l'apex (Figure 5), sa face ventrale est lisse et brillante. La spermathèque (Figure 4) est également rétrécie en sa partie centrale mais elle est moins recourbée et le ductus est très long et forme une large courbe très détachée.

Les exemplaires de cette dernière espèce ont été comparés avec de nombreux spécimens provenant d'Amérique du Nord (collection Doguet et collection Bergeal) et avec un paratype d'*E. azorica* (collection Doguet).

Matériel examiné

33 exemplaires dans 14 prélèvements effectués d'avril à juin 2008 dans une dizaine de localités. *E. similis* est l'espèce la plus fréquente, elle est présente dans 8 localités avec 18 ex. tandis qu'*E. cucumeris* ne l'est que dans 3 localités, avec 15 exemplaires. Les deux espèces cohabitent rarement, dans une seule localité (Santa Cruz do Bispo).

Origine des spécimens

Portugal : 8 stations distribuées sur l'ensemble du territoire : Cinfães (Viseu), Sao Silvestre (Coimbra), Alpiarça (Santarem), Agrotejo, Lourinha (Lisboa), Caldas das Taipas (Vieira do Minho), Santa Cruz do Bispo (Matosinhos), Luiza da Maia. Espagne : Xinzo de Lima (Galicia). Ces spécimens sont conservés dans la collection Doguet, d'autres, provenant des mêmes sites, sont conservés dans les services d'études de la société GERMICOPA et au LNPV.

La progression de ces Altises vers le nord et l'est est alarmante et la surveillance des cultures de Pommes de terre dans les zones voisines semble indispensable.

Remerciements. – Je remercie vivement Jean-François Germain et Jean-Claude Streito, qui m'ont communiqué cet important matériel collecté par la société GERMICOPA, ainsi que Manfred Döberl et Laurent Lesage (Agriculture and Agri-Food Canada) qui m'ont apporté une aide très précieuse pour cette étude.

Références bibliographiques

- DÖBERL M., 2000. – Beitrag zur Kenntnis der Gattung *Epitrix* Foudras, 1860 in der Paläarktis (Coleoptera : Chrysomelidae : Alticinae). *Mitteilungen des Internationalen Entomologischen Vereins*, Frankfurt, 25 (1-2) : 1-23.
- DOGUET S., 1994. – *Faune de France. 80. Coléoptères Chrysomelidae. Volume 2 Alticinae*. Paris, Fédération française des Sociétés de Sciences naturelles, 694 p., 223 pl.
- GENTNER L.G., 1944. – The black flea beetles of the genus *Epitrix* commonly identified as *cucumeris* (Harris) (Coleoptera; Chrysomelidae). *Proceedings of the Entomological Society*, Washington, 46 (6) : 137-149.
- GRUEV B., 1981. – A new species of *Epitrix* Foudras from the Azores (Insecta, Coleoptera, Chrysomelidae). *Boletim da Sociedade Portuguesa de Entomologia*, 10 : 1-2.
- OLIVEIRA R., CHATOT C. & DEDRYVER C.A., 2008. – Détectée en Europe, une nouvelle altise. *Potato Planet*, juillet 2008 : 30-34.
- SEENO T.N. & ANDREWS F.G., 1972. – Alticinae of California, Part 1 : *Epitrix* spp (Coleoptera : Chrysomelidae). *The Coleopterists Bulletin*, 26 (2) : 53-61. •



***Diphyllocis opaculus* (Reitter, 1878), nouveau pour la faune de France,
Cis quadridentulus Perris in Abeille, 1874, présent
dans les Alpes-Maritimes, le Var, le Gers et les Hautes-Pyrénées
(Coleoptera Tenebrionoidea Ciidae)**

Philippe PONEL * & Olivier ROSE **

* Institut méditerranéen d'Écologie et de Paléoécologie (UMR-CNRS 6116)
Europôle méditerranéen de l'Arbois, pavillon Villemin, BP 80, F-13545 Aix-en-Provence cedex 04
philippe.ponel@univ-cezanne.fr

** Réseau Entomologie de l'Office national des forêts
Maison forestière de Saint-Prayel, 262 route des Sagards, F-88420 Moyenmoutier
olivier.rose@onf.fr

Résumé. – Les auteurs signalent de nouvelles stations pour deux espèces rares de Ciidae (*Diphyllocis opaculus*, *Cis quadridentulus*) dont l'une est nouvelle pour la France. Des photographies des spécimens sont également fournies.

Summary. – The authors describe new localities for two species of Ciidae (*Diphyllocis opaculus*, *Cis quadridentulus*), one of which is new for France. Colour pictures of the original specimens are provided.

Mots-clés. – Fungi, Coléoptères saproxylophages.

Keywords. – Fungi, saproxylic Coleoptera.

Introduction

La famille des Ciidae (nom anciennement orthographié Cisidae) ne jouit pas d'une grande faveur auprès des entomologistes français : depuis la monographie de MELLIE [1848] au milieu du XIX^e siècle, puis celle d'ABEILLE DE PERRIN [1874] peu de travaux de synthèse ont été consacrés aux Ciidae, du moins en Europe. Les Ciides présentent

en effet pour le coléoptériste, deux caractéristiques principales susceptibles d'être ressenties comme rédhibitoires : une grande homogénéité anatomique ainsi qu'une taille ne dépassant pas 3,5 mm pour les plus grandes espèces, par ailleurs largement minoritaires. Xylomycétophages [BOUGET *et al.*, 2005], ces Coléoptères présentent un tropisme marqué pour les Polyporacées, et plus généralement pour les Aphyllophorales, au



Figure 1. – *Diphyllocis opaculus* (Reitter, 1878), du ravin des Moixoses, Sorède (Pyrénées-Orientales).



Figure 2. – *Cis quadridentulus* Perris in Abeille 1874, du vallon de la Verne, Collobrières (Var).

détriment desquels ils réalisent leur cycle de vie, tant sur le mycélium que sur leur fructification. Leur recherche présente un caractère ludique car on peut aisément les capturer sur les sporophores de leurs hôtes, et collecter ainsi des spécimens en quantité souvent importante et en parfait état.

Des investigations récentes menées par notre collègue H. Callot dans le cadre de la réalisation du *Catalogue des Coléoptères d'Alsace* ont permis de découvrir plusieurs espèces nouvelles pour la France et de préciser la répartition et la biologie de nombre d'entre elles [CALLOT, 2008a, 2008b; CALLOT & REIBNITZ, 2008]. Ces prospections ont bénéficié de l'important travail de REIBNITZ [1999] concernant la distribution et la biologie des Ciidae du Sud-Ouest de l'Allemagne.

Nos propres recherches sur le terrain et dans les collections nous ont également conduit à découvrir un genre et une espèce nouveaux pour la France, *Diphyllocis opaculus*, et à montrer que *Cis quadridentulus* était largement répandu dans la moitié sud du pays, bien qu'il n'ait plus été signalé depuis sa description sur des spécimens provenant des Landes.

Diphyllocis opaculus (Reitter 1878)

(Figure 1)

Données récentes

Pyrénées-Orientales : Sorède, ravin des Moixoses (également connu sous le nom francisé de « ravin des Mouchouses »), entre 250 et 300 m d'altitude, 9-III-2008 (P. Ponel, C. Pérez).

Cette localité remarquable située en versant nord du massif des Albères héberge une belle hêtraie à Ifs pluricentennaires, tandis que les abords immédiats du cours d'eau qui coule au fond du ravin sont peuplés d'Aulnes, de Frênes et de Merisiers. L'enchevêtrement de troncs charriés par le torrent mêlés à des arbres tombés offre un biotope unique, très favorable au développement d'une riche faune d'insectes saproxylophages. Plusieurs dizaines d'exemplaires d'un tout petit Ciide d'aspect inhabituel ont été obtenus par tamisage de branches et de troncs pourris et raclage d'écorces peuplées de divers champignons saproxylophages.

Identification

De retour au domicile, et sous la loupe binoculaire, la consultation de la clé de LOHSE [1967] a montré qu'il ne pouvait s'agir que de *Diphyllocis opaculus*, bien caractérisé parmi tous

les Ciidae européens par des antennes courtes de 9 articles, dont la massue n'est composée que de deux articles. Par ailleurs le pronotum est fortement transverse, plus large que long, la tête et le pronotum sont recouverts d'une forte microréticulation, très nette à fort grossissement ($\times 50$), à tel point qu'ils en paraissent mats. À cette microréticulation se superpose sur la tête et sur le pronotum une ponctuation peu dense formée de points fins mais nets, chacun approximativement de la taille d'une cellule de la microréticulation. Ces points sont séparés par environ 3 à 4 fois leur diamètre. Les élytres plus brillants (non ou très faiblement microréticulés) sont très densément ponctués-aréolés et présentent un aspect un peu « craquelé ». La pilosité des élytres est éparse et très courte, uniquement visible à fort grossissement ($\times 50$). Sur la tête le vertex très bombé se termine en un clypeus vertical. Les tibias antérieurs sont tronqués à l'apex. Son habitus le rapprocherait plutôt d'un *Ennearthron*.

Écologie

Malheureusement, la taille minuscule de ce Coléoptère, presque toujours inférieure ou égale à 1 mm, n'a pas permis de le détecter sur le terrain ni d'observer l'espèce de Champignon avec laquelle il est associé. KOCH [1989] ne fournit pas de précisions sur ce point, ni même REIBNITZ [1999] dans son excellent travail sur la biologie des Ciidae du Sud-Ouest de l'Allemagne, que *Diphyllocis opaculus* n'atteint d'ailleurs apparemment pas. Des recherches plus ciblées devraient permettre d'apporter des éléments nouveaux sur la biologie de cette espèce mal connue.

Répartition européenne

L'espèce n'a jamais été signalée de France mais citée d'Italie, de Croatie, de Bosnie-Herzégovine, de Hongrie, de Sardaigne, de Sicile, de Slovaquie et de Roumanie (douteuse en Pologne, en Tchéquie et en Grèce), selon le site internet *Fauna Europaea*. En Italie, elle est signalée d'Émilie et de Sardaigne par PORTA [1934], qui précise par ailleurs : « Questa specie vive parassita di varie specie del gen. *Cryphalus* (Ipidae) » (ce qui semble assez surprenant et doit être réfuté eu égard aux connaissances sur la biologie de cette famille), et du Nord de l'Italie continentale, de la Sicile et de la Sardaigne par ANGELINI *et al.* [1995]. Enfin, il ne serait pas surprenant que cette espèce soit découverte un jour en Espagne puisque la station du ravin des Moixoses ne se trouve pas à plus de 3 km, à vol d'oiseau, de la frontière franco-espagnole.

Cis quadridentulus Perris in Abeille 1874
(Figure 2)

Données récentes

Var : Collobrières, vallon de la Verne entre la Croix d'Anselme et la Chartreuse de la Verne, alt. 250 m, 23-XII-2006 (P. Ponel). Deux mâles et trois femelles ont été obtenus par tamisage et grattage de branches mortes et de souches décomposées, dans une vieille forêt humide et sombre en ubac du massif des Maures, essentiellement composée de Chênes-lièges et de Chênes verts. Comme pour l'espèce précédente, les conditions de capture n'ont pas été relevées.

Gers : Montréal-du-Gers, « Pellehaut », II-X-2001, *Quercus suber* (H. Brustel *leg.*). Un mâle a été récolté lors du tamisage de caries, carpophores divers et terreau de Chênes-lièges.

Hautes-Pyrénées : Barbazan Debat, bois de Rébisclou, 2008 (H. Brustel *leg.*). Deux mâles ont été récoltés dans une nasse à émergence. En outre, l'étude de la collection P. Hervé, déposée à l'Institut méditerranéen d'Écologie et de Paléoécologie, Université Paul-Cézanne, a permis à l'un des auteurs (PP) de découvrir un mâle et une femelle de *Cis quadridentulus*, étiquetés : Vaugrenier (A.M.) / polypore de ch. liège / 4 déc. 1949 P. Hervé. Il s'agit en l'occurrence des étangs de Vaugrenier situés sur la commune de Villeneuve-Loubet dans les Alpes-Maritimes. Cette localité autrefois très prospectée par les entomologistes locaux a été depuis en grande partie anéantie par sa conversion en « parc départemental » et parcours sportif.

Répartition européenne

Espèce citée de France, d'Italie, de Sardaigne et de Croatie, douteuse en Finlande, selon le site internet *Fauna Europaea*. SAINTE-CLAIRE DEVILLE [1935-1938] la mentionne seulement des Landes (Mont-de-Marsan et Sos), d'où Perris l'a décrite. L'ancienne citation de Corse (Ajaccio) par SAINTE-CLAIRE DEVILLE [1914] n'est donc pas conservée dans le *Catalogue raisonné*, bien que PORTA [1929] cite *Cis quadridentulus* de Corse et de Sardaigne. Plus récemment, ANGELINI *et al.* [1995] la signalent, pour l'Italie, du Sud de l'Italie continentale et de la Sardaigne.

Identification

Comme l'indique PERRIS [*in* ABEILLE DE PERRIN, 1874], le mâle de cette espèce se reconnaît facilement aux deux tubercules frontaux et aux deux dents de l'épistome, qui forment approximativement un carré lorsque la tête est observée de face.

Écologie

La rareté de *Cis quadridentulus* n'est pas à mettre sur le compte de celle de ses hôtes fongiques, plutôt nombreux et assez bien connus : il a été signalé de *Ganoderma lipsiense* (Batsch) G.F. Atkinson par LESNE [*in* PEYERIMHOFF, 1919], de *Bjerkandera adusta* (Willdenow ex Fries) Karsten et de *Trametes versicolor* (L. : Fr.) Lloyd par PEYERIMHOFF [1919], et « de bolets de pins qui nourrissaient en même temps des larves d'*Ennearthron cornutum*, de *Carida flexuosa* et de *Dorcatoma setosella* », très vraisemblablement de *Porodaedalea pini* (Thore : Fr.) Murrill [= *Phellinus pini* (Thore : Fr.) Ames], par PERRIS d'élevage [*in* PEYERIMHOFF, 1919]. PERRIS *in* ABEILLE DE PERRIN [1874] précise dans sa description : « J'ai obtenu quelques individus de cette petite espèce de bolets de pin (...) ». Il n'est pas impossible qu'à la Verne nos exemplaires de *Cis quadridentulus* aient également été pris sur un champignon picicole, car des petits Pins maritimes morts étaient également présents dans la station prospectée, et ont probablement été visités en même temps que les Chênes. En revanche les données du Gers et des Alpes-Maritimes sont à attribuer sans ambiguïté à un Polypore associé au Chêne-liège.

Conclusion

Nous profitons de cet article pour faire un appel à toutes les bonnes volontés susceptibles de fournir à l'un des auteurs (OR) du matériel et des données sur cette famille peu étudiée, sur laquelle il mène un travail de synthèse, tant sur le plan de la distribution que sur celui de l'écologie des espèces de la faune de France. Nous espérons ainsi susciter un fort engouement pour cette petite famille à l'écologie si particulière et dont les espèces quoique présentant des similitudes parfois agaçantes pour le profane, peuvent, à force de persévérance, être séparées.

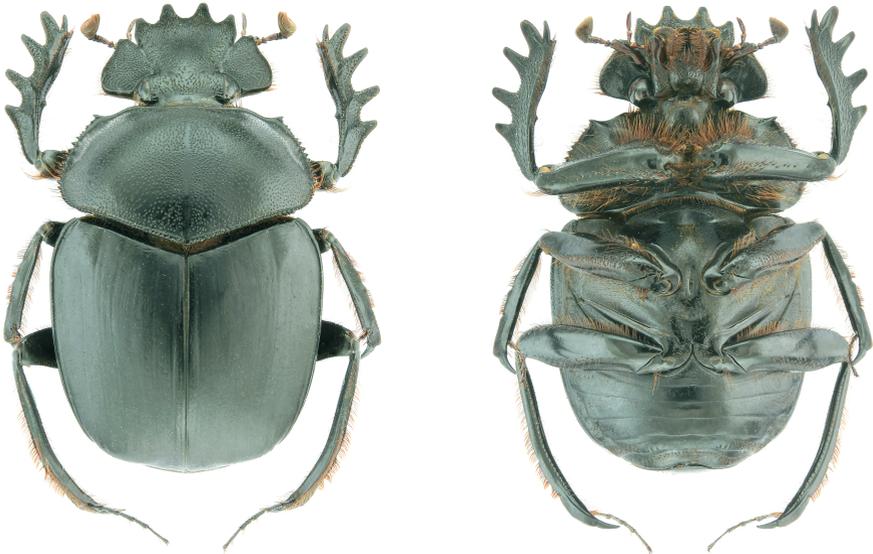
Remerciements. – Nous remercions Hervé Brustel qui nous a fourni du matériel à étudier, nous permettant ainsi de préciser la répartition de l'une des espèces, et F. Guiter, qui nous a aidé à réaliser les photos.

Références bibliographiques

ABEILLE DE PERRIN E., 1874. – *Essai monographique sur les Cisides européens et circuméditerranéens*. Marseille, Camoin éd., 100 p.

- ANGELINI F., AUDISIO P., BOLOGNA M. A., DE BIASE A., FRANCISCOLO M.E., NARDI G., RATTI E. & ZAMPETTI M.F., 1995. – *Coleoptera Polyphaga XII (Heteromera escl. Lagriidae, Alleculidae, Tenebrionidae)*. In MINELLI A., RUFFO S. & LA POSTA S. (eds.), *Checklist delle specie della fauna italiana*, 57. Calderini, Bologna, 30 p.
- BOUGET C., BRUSTEL H. & NAGELEISEN L., 2005. – Nomenclature des groupes écologiques d'insectes liés au bois: synthèse et mise au point sémantique. *Comptes-Rendus Biologies*, 328 : 936-948
- CALLOT H., 2008a. – *Cis fissicornis* Mellié, 1848, espèce vraisemblablement nouvelle pour la faune de France (Coleoptera Ciidae). *L'Entomologiste*, 64 (1) : 62.
- CALLOT H., 2008b. – *Catalogue et Atlas des Coléoptères d'Alsace, tome 17 (Nitidulidae, Cryptophagidae, Latridiidae, Ciidae, Kateretidae, Cybocephalidae, Phloeostichidae, Languriidae, Merophysidae)*. Société alsacienne d'entomologie et Musée zoologique de l'Université et de la ville de Strasbourg, 108 p.
- CALLOT H. & REIBNITZ J., 2008. – Deux nouveaux Ciidae pour la faune de France : *Ropalodontus novorossicus* Reitter, 1902 et *Cis hanseni* Strand, 1965. Confirmation de la présence de *Cis fissicornis* Mellié, 1848 en Alsace (Coleoptera Ciidae). *L'Entomologiste*, 64 (4) : 229-231.
- Fauna Europaea Web Service, 2004. – Fauna Europaea version 1.1, Available online at <http://www.faunaeur.org>
- KOCH K., 1989. – *Die Käfer Mitteleuropas, Ökologie 2*. Goecke & Evers, Krefeld, 382 p.
- LOHSE G.A., 1967. – Ciidae. In FREUDE H., HARDE K.W. & LOHSE G.A., *Die Käfer Mitteleuropas 7*. Goecke & Evers, Krefeld, 280-295.
- MELLIÉ J., 1848. – Monographie de l'ancien genre *Cis* des auteurs. *Annales de la Société entomologique de France*, 2^e série, 6 : 205-274, 313-396.
- PEYERIMHOFF P. de, 1919. – Notes sur la biologie de quelques Coléoptères phytophages du Nord-africain, 3^e série. *Annales de la Société entomologique de France*, 88 : 169-258.
- PORTA A., 1929. – *Fauna Coleopterorum Italica, Vol. III Diversicornia*. Piacenza, Stabilimento Tipografico Piacentino, 466 p.
- PORTA A., 1934. – *Fauna Coleopterorum Italica, Supplementum 1*. Piacenza, Stabilimento Tipografico Piacentino, 208 p.
- REIBNITZ J., 1999. – Verbreitung und Lebensräume der Baumschwammfresser Südwestdeutschlands (Coleoptera : Cisidae). *Mitteilungen des Entomologischen Vereins Stuttgart*, 34 : 3-75.
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE J., 1914. – *Catalogue critique des Coléoptères de la Corse*. Caen, 573 p.
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE J., 1935-1938. – Catalogue raisonné des Coléoptères de France. *L'Abeille*, 36 : 1-467. •

Photographies numériques d'insectes



Scarabaeus sacer Linné, 1758 (Coleoptera Scarabaeidae)
(clichés Henri-Pierre ABERLENC)

Byrsinus albipennis (A. Costa, 1853) : une nouvelle espèce de Pentatomoidea pour la France (Hemiptera Cydnidae)

François DUSOULIER * & Roland LUPOLI **

* 40 rue Carnot, F-05000 Gap
fdusoulier@yahoo.fr

** 79 rue Jules-Ferry, F-94120 Fontenay-sous-Bois
lupoli@free.fr

Résumé. – *Byrsinus albipennis* a été collecté en Corse pour la première fois. Il s'agit d'une nouvelle espèce de Cydnidae pour la faune de France. À cette occasion, quelques éléments synthétiques de biogéographie et d'écologie sont donnés. Une clé de détermination des espèces du genre *Byrsinus* est présentée afin d'encourager les naturalistes à collecter et identifier leurs récoltes.

Summary. – *Byrsinus albipennis* (A. Costa, 1853): a new Pentatomoidea species for France (Hemiptera Cydnidae). *Byrsinus albipennis* was collected in Corsica for the first time. It is a new species of the Cydnidae family for France. A few elements of biogeography and ecology about this species are synthesized. An identification key of the species from the genus *Byrsinus* is provided to encourage naturalists to collect and identify their specimens.

Mots-clés. – Heteroptera, Cydninae, *Byrsinus*, clé de détermination, Corse, France métropolitaine.

Keywords. – Heteroptera, Cydninae, *Byrsinus*, identification key, Corsica, Metropolitan France.

Lors d'un séjour entomologique d'une semaine en Corse qui avait pour objectif de compléter les connaissances sur les Hétéroptères Pentatomoidea de l'île, une espèce nouvelle pour la faune de France métropolitaine a été découverte : *Byrsinus albipennis* (A. Costa, 1853). 89 spécimens ont été collectés dans les dunes de l'anse de Peraiola (Figure 1), sur la commune de Palasca, durant la fin d'après-midi le 31 mai 2008. La détermination a été faite directement sur le terrain; la confirmation a eu lieu quelques jours plus tard, après dissection et examen sous loupe binoculaire des spécimens collectés.

Nous détaillons ci-dessous les données de récolte des spécimens de *Byrsinus albipennis* (Figure 2) collectés ainsi que quelques éléments

biogéographiques et écologiques sur ce taxon méconnu. Enfin, pour encourager les naturalistes à collecter les Cydnidae, ces petites punaises noires des sables, et à déterminer leurs récoltes, une clé du genre *Byrsinus* Fieber, 1860 est donnée pour les espèces susceptibles d'être trouvées en France métropolitaine.

Matériel collecté

18 mâles et 11 femelles, 31-v-2008, dunes de l'anse de Peraiola (alt. 5 m / N 42° 39' 35.7" / E 09° 03' 34.5"), Palasca (Haute-Corse), François Dusoulier et Roland Lupoli leg. et det. (coll. Dusoulier et coll. Lupoli). Ces individus ont été récoltés vivants, et par ailleurs, 60 individus morts (dont



Figure 1. – Vue d'ensemble du site de l'anse de Peraiola, commune de Palasca (Haute-Corse).



Figure 2. – Habitus de *Byrsinus albipennis* de la population corse.

43 mâles et 7 femelles) et des morceaux d'individus ont été trouvés dans le sable. Les spécimens ont été collectés dans le sable blanc après environ une heure de recherche à l'aide de 2 petits tamis de 22 × 18 cm (maille 1,5 mm) sur une petite surface d'environ 200 m².

À part un fragment de *Graphosoma semipunctatum* (F., 1775), aucune autre espèce de Pentatomoidea n'a été rencontrée sur la dune blanche. Seuls quelques spécimens d'*Acrosternum heegeri* Fieber, 1861 ont été capturés sur les Pins, en arrière-dune.

Biogéographie

Byrsinus albipennis est une espèce à distribution sud-méditerranéenne au Sud, et ouest-méditerranéenne au Nord. L'espèce est effectivement présente dans toute l'Afrique du nord, du Maroc à l'Égypte alors qu'elle n'est pas connue à l'est de l'Italie en bordure septentrionale de la mer Méditerranée.

MULSANT & REY [1866] citent *B. albipennis* de Sicile et d'Espagne. Le fait que cette espèce soit mentionnée dans leur ouvrage majeur, *Histoire naturelle des punaises de France*, a entraîné par erreur quelques auteurs étrangers ultérieurs à signaler sa présence en France. Le signalement de l'espèce en France n'est donc basé sur aucun spécimen en collection, ni aucune publication à notre connaissance. STICHEL [1961], puis WAGNER [1964], citent l'espèce d'Espagne, du Portugal, de Sicile, du Maroc, d'Algérie, de Lybie et d'Égypte. SERVADEI [1967] précise, pour l'Italie, que l'espèce vit uniquement en Campanie et en Sicile. CARAPEZZA *et al.* [1995] désignent le lectotype de *Cydnus albipennis* Costa à Naples (Italie). LIS [1999] indique cette espèce d'Algérie, des îles Canaries, d'Égypte, d'Italie, de Lybie, de Malte, du Maroc, du Portugal et d'Espagne; il cite cette espèce de France avec un point d'interrogation (en se basant sur MULSANT & REY [1866]). RIBES *et al.* [2004] mentionnent l'espèce de deux localités des dunes de Catalogne [d'après WAGNER, 1965]. Enfin, DUSOULIER & LUPOLI [2006] rangent cette espèce parmi celles qui ont été listées à tort de France métropolitaine, aucun spécimen n'ayant été identifié dans les 30 000 exemplaires des collections consultées à cette occasion et aucune référence bibliographique ne faisant formellement état de la présence de ce taxon en France.

Au regard de sa distribution géographique connue, la présence de *B. albipennis* en Corse n'est guère surprenante. Il est également probable que l'on puisse rencontrer cette espèce en d'autres points du littoral septentrional méditerranéen entre Naples et Barcelone, en Sardaigne où elle n'a pas été signalée, et le long du littoral français dans des dunes de faible hauteur au sable riche en quartz, non piétinées et bien exposées (ce qui se fait de plus en plus rare !).

Compte tenu de sa répartition biogéographique, nous faisons l'hypothèse que la présence de *B. albipennis* en Corse n'est pas liée à une introduction récente à l'échelle humaine. Sa présence discrète n'aurait jusqu'à présent pas été décelée en raison de sa localisation géographique ou du biotope étroit vraisemblablement nécessaire à sa survie.

Écologie

Toutes les espèces du genre *Byrsinus* possèdent des mœurs fouisseuses. De ce fait, leur écologie demeure largement méconnue. WAGNER [1964] est le seul à apporter des éléments écologiques relativement précis à propos de *B. albipennis* : « Sie lebt in Dünengebieten der Meeresküste an den Wurzeln von *Psamma arenaria* L. Die Tiere vergraben sich bis zu 40 cm tief in den Sand » [Cette espèce habite dans les dunes du littoral, aux racines de *Psamma arenaria* L. Les animaux plongent jusqu'à 40 cm dans le sable]. Nos observations en Corse concordent bien avec celles-ci. Les spécimens ont été récoltés en tamisant le sable au pied des plantes, notamment sous la Poaceae *Ammophila arenaria* (L.) Link et sous l'Apiaceae *Eryngium maritimum* L. Tous ont été récoltés entre 5 et 20 cm sous la surface, dans du sable sec de la partie postérieure de la dune blanche.

Détermination

La détermination des Cydnidae n'est pas aisée, qu'ils proviennent d'Europe ou de France. De manière générale, elle nécessite l'examen de caractères discrets comme la ponctuation, la brillance des plaques évaporatoires, la présence de soies et d'épines sur la tête ou encore la dissection des organes génitaux des mâles pour observer les paramères. Ces caractéristiques morphologiques n'incitent pas les entomologistes à regarder de près les espèces qui sont préparées dans leurs collections.

Afin de pallier le manque d'un ouvrage général actualisé sur l'identification des Cydnidae et à l'occasion de la découverte d'une nouvelle espèce pour la faune de France, nous proposons une clé des espèces du genre *Byrsinus* de France métropolitaine. L'espèce *B. fossor* (Mulsant & Rey, 1866) a été ajoutée à cette clé puisque sa présence est potentielle en France et qu'elle y a été signalée par erreur dans le passé.

Les caractères morphologiques qui permettent de séparer le genre *Byrsinus* des autres genres proches de Cydnidae sont :

- les ocelles et les yeux bien visibles sur la tête,
- les bords antérieurs de la tête garnis de petites épines rigides et de longues soies (sous-famille des Cydninae),
- le clypéus non enclos par les joues,
- le scutellum en triangle équilatéral,
- les sternites pourvus de longs poils couchés et dirigés vers l'apex,
- la zone mate des plaques évaporatoires petites et ne s'étendant pas sur les mésopleures.

La clé ci-dessous propose une synthèse originale réalisée à partir des caractères décrits dans les travaux de MULSANT & REY [1866], SIGNORET [1881, 1882], VIDAL [1950], STICHEL [1961], WAGNER [1964], FUENTE [1970, 1972], KIS [1984], LIS [1993], et de nos observations. Certains des caractères cités dans les références précédentes ont été volontairement omis parce qu'ils étaient erronés ou jugés trop approximatifs.

Clé des espèces du genre *Byrsinus* de France métropolitaine

1 (4) Articles III, IV et V des antennes ovoïdes (Figure 3). Corps de forme sphérique, bombé et arrondi. Jous très légèrement plus longues que le clypéus.

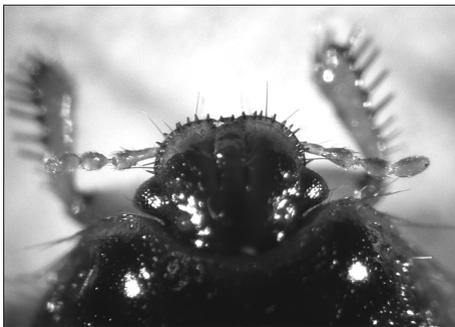


Figure 3. – Gros plan de la tête de *Byrsinus albipennis*.

2 (3) Animal d'une seule couleur en vue dorsale : tête, pronotum, scutellum et cories brun noir ou brun foncé. Scutellum et cories couverts de longs poils sur le dessus. Paramères pourvus d'un faisceau de poils distincts des autres, à la manière d'un toupet (Figure 4c). Taille : 4,2 – 5,2 mm. Espèce signalée par erreur du Sud de la France. Toutefois, sa présence en France méditerranéenne est possible
. *B. fossor* (Mulsant & Rey, 1866)

3 (2) Animal de deux couleurs en vue dorsale : tête, pronotum et scutellum brun noir ou marron plus ou moins clair, cories brun jaunâtre ou brun jaunâtre pâle (Figure 2). Seul le bord externe des cories est pourvu de longs poils ; le reste des cories et le scutellum en sont dépourvus (Figure 2). Paramères dépourvus d'un faisceau de poils distincts des autres, à la manière d'un toupet (Figure 4d). Taille : 4,2 – 4,7 mm. Espèce découverte en Corse en 2008. Cette espèce se rencontrera probablement dans d'autres sites dunaires de la zone méditerranéenne française
. *B. albipennis* (A. Costa, 1853)

4 (1) Articles III, IV et V des antennes non ovoïdes mais simplement allongées (Figure 5). Corps de forme allongé et beaucoup moins bombé. Jous au plus aussi longues que le clypéus.

5 (8) Front (entre les yeux) environ 6 fois large comme la largeur d'un œil (Figure 5). Gouttières odorifères dépassant le milieu du métasternum. Paramères avec une forte dent apicale et avec de longues soies dépassant les autres poils (Figure 4a). Taille : 2,9 – 4,0 mm.

6 (7) Animal brun foncé ou brun noir en vue dorsale, parfois légèrement rougeâtre. Portion antérieure du clypéus avec deux longues soies partant du centre du clypéus. Mésotibias et métatibias

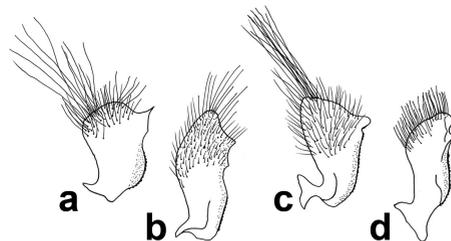


Figure 4. – Paramères de *Byrsinus* : a) *B. flavicornis*, b) *B. pilosulus*, c) *B. fossor*; d) *B. albipennis*; d'après WAGNER [1964] et KIS [1984].

d'un rouge testacé. Espèce répandue dans toute la France, surtout commune dans les dunes littorales ainsi que le long des cours d'eau, à la faveur des terrains sablonneux
 *B. flavicornis* (F., 1794)

7 (6) Animal entièrement noir en vue dorsale. Portion antérieure du clypéus avec une courte soie partant de chaque côté de ses bords latéraux. Mésotibias et métatibias bruns, au moins sur leurs deux tiers apicaux. Espèce potentiellement méditerranéo-atlantique, considérée comme très rare puisque confondue avec *B. flavicornis* dont elle n'est peut-être qu'un synonyme [DUSOULIER & LUPOLI, 2006]
 *B. fuscipes* (Mulsant & Rey, 1866)

8 (5) Front (entre les yeux) environ 3 fois large comme la largeur d'un œil (Figure 6). Gouttières odorifères plus courtes, n'atteignant pas le milieu du métasternum. Paramères dépourvus d'une forte dent et de longues soies dépassant les autres poils (Figure 4b). Taille : 3,3 – 4,1 mm. Espèce strictement méditerranéenne et rare en France *B. pilosulus* (Klug, 1845)



Figure 5. – Gros plan de la tête de *Byrsinus flavicornis*. Les soies normalement présentes sur le clypéus sont cassées, comme c'est souvent le cas chez les spécimens naturalisés.

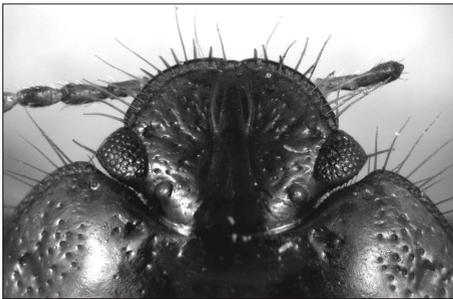


Figure 6. – Gros plan de la tête de *Byrsinus pilosulus*.

Comme nous l'avons indiqué au sein de la clé, il est probable que *B. fuscipes* (Mulsant & Rey, 1866) ne soit qu'un synonyme de *B. flavicornis* (F., 1794). Les critères morphologiques de différenciation entre les deux espèces nous paraissent faibles au regard de la variabilité de coloration observée au sein de populations de *B. flavicornis*. Seules des études plus approfondies et l'examen des spécimens-types permettront de trancher sur la reconnaissance ou non de *B. fuscipes* comme espèce valide.

Perspectives

Avec cette nouvelle espèce, la faune de France métropolitaine des Pentatomoidea compte désormais 155 espèces et sous-espèces à ce jour. La découverte d'une nouvelle espèce de Pentatomoidea pour la Corse laisse espérer la présence en France d'autres taxons au sein de ce groupe.

Bien que les Pentatomoidea fassent partie des plus grandes punaises, cette découverte nous montre une fois de plus à quel point nos connaissances sur ce groupe restent limitées. Le réseau de naturalistes qui collecte et étudie ce groupe est encore trop peu étendu; seule l'augmentation du nombre de prospections et/ou le développement de nouvelles techniques de collectes permettront de parfaire nos connaissances systématiques, biogéographiques et écologiques sur ces espèces.

Remerciements. – Nous tenons à remercier Christophe Avenas pour la photo de *Byrsinus albipennis* prise sur le site, ainsi que Jean-Claude Streito pour sa lecture critique et son aide technique concernant la réalisation des photographies sous loupe binoculaire de *B. flavicornis* et *B. pilosulus*.

Références bibliographiques

CARAPEZZA A., FARACI F. & PÉRICART J., 1995. – Designation of lectotypes and paralectotypes of Palaearctic Heteroptera in the collection of Achille Costa (Museo di Zoologia dell'Università di Napoli). *Naturalista Siciliano*, 19 (4): 279-294.
 DUSOULIER F. & LUPOLI R., 2006. – Synopsis des Pentatomoidea Leach, 1815 de France métropolitaine (Hemiptera, Heteroptera). *Nouvelle revue d'entomologie*, nouvelle série, 23 (1) : 11-44.

Byrsinus albipennis (A. Costa, 1853) : une nouvelle espèce de Pentatomoidea pour la France
(Hemiptera Cydnidae)

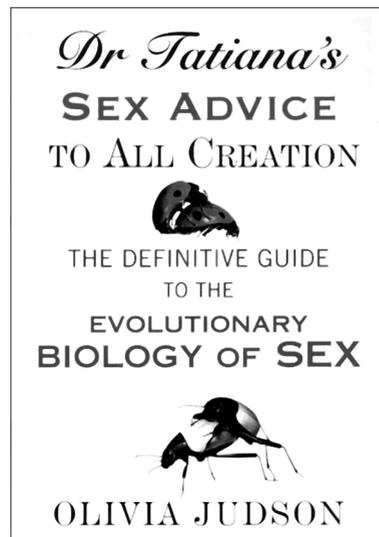
- FUENTE J.A. de la, 1970. – Las especies españolas del género *Aethus* Dall. 1851 (Hem. Cydnidae). *Eos, Revista española de entomología*, 1969, 45 : 155-163.
- FUENTE J.A. de la, 1972. – Revisión de los Pentatómidos ibéricos. Familia Cydnidae Billberg, 1820. *Boletín de la Real Sociedad Española de Historia Natural, sección Biológica*, 70 : 33-78.
- KIS B., 1984. – *Heteroptera. Partea generala și suprafamilia Pentatomoidea. Fauna Republicii Socialiste România, Insecta, vol. VIII, fasc. 8*. Bucuresti, Academia Republicii socialiste România. 216 p.
- LIS J. A., 1993. – On *Byrsinus* Fieber and *Microporus* Uhler, two allied cydnid genera (Heteroptera: Cydnidae). *Annals of the Upper Silesian Museum, Entomology*, 4 : 79-98.
- MULSANT É. & REY C., 1866. – *Histoire naturelle des punaises de France. II. Pentatomides*. Paris, F. Savy & DeYrolle. 372 p.
- RIBES J., SERRA A. & GOULA M., 2004. – *Catàleg dels Heteròpters de Catalunya (Insecta, Hemiptera, Heteroptera)*. Barcelona, Institució Catalana d'Història Natural, secció de Ciències Biològiques, Institut d'Estudis Catalans. 128 p.
- SERVADEI A., 1967. – *Rhynchota (Heteroptera, Homoptera, Auchenorrhyncha). Catalogo topografico e sinonimico. Fauna d'Italia, vol. IX*. Bologna, Calderini. 851 p.
- SIGNORET V., 1881. – Révision du groupe des Cydnides de la famille des Pentatomides. 1^{re} partie. *Annales de la Société entomologique de France*, 6 (1) : 25-52.
- SIGNORET V., 1882. – Groupe des Cydnides. 6^e partie. *Annales de la Société entomologique de France*, 6 (2) : 145-168.
- STICHEL W., 1961. – *Illustrierte bestimmungstabellen der Wanzen. II. Europa (Hemiptera-Heteroptera Europae). Volumen 4*. Berlin-Hermsdorf, Stichel. 838 p. [Famille Cydnidae, pp. 667-700].
- VIDAL J.-P., 1950. – Hémiptères de l'Afrique du Nord et des pays circum-méditerranéens. *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles du Maroc*, 1949, 48 : 1-238.
- WAGNER E., 1964. – Die Gattung *Byrsinus* Fieber, 1860 und einige verwandte Gattungen (Heteroptera, Cydnidae). *Reichenbachia*, 3 (3) : 75-96.
- WAGNER E., 1965. – Zur Biologie, Ökologie und Systematik einiger Heteropteren aus Catalonien. *Miscelánea Zoologica*, 2 (1) : 35-49. •

Parmi les livres

Olivia JUDSON. – **Dr. Tatiana's Sex Advice to All Creation. The definitive Guide to the Evolutionary Biology of Sex**. London, Chatto & Windus, 2002, 309 pages. ISBN 0-7011-6925-7. Prix : 10 €. Pour en savoir plus : <http://yalepress.yale.edu/>

Marlene ZUK. – **Sexual Selections. What We Can and Can't Learn about Sex from Animals**. Berkeley & Los Angeles, University of California Press, 2002, 239 pages. ISBN 978-0-520-21974-8. Prix : 20 €. Pour en savoir plus : <http://www.ucpress.edu/books/pages/9600.php>

Les Arthropodes aussi sont amoureux. En lisant les deux livres précités, et d'autres aussi, mentionnés ici, j'ai eu l'idée d'une analyse approfondie des deux textes auxquels j'ai mêlé mes réflexions personnelles. Ce genre de livre attire les biologistes et le *vulgum pecus* parce qu'il se vend bien; c'est certainement dû à une curiosité humaine un tantinet malsaine, mais disons aussi que le Kama Sutra arthropodien est infiniment varié. La morphologie, parfois bizarre de certains Coléoptères, les oblige à des acrobaties nuptiales incroyables, mais la nature a bien fait les choses, les ayant dotés d'organes adhésifs, de crêtes, pattes, rugosités, soies et creux adaptés. Les organes mâles ou parfois femelles peuvent être aussi terriblement compliqués. Les mâles grâce à des antennes variées et complexes détectent à distance la fiancée de leurs rêves. Les phéromones, qui ont été perdues chez l'homme, ont subsisté chez maints animaux, dont les Insectes, et jouent



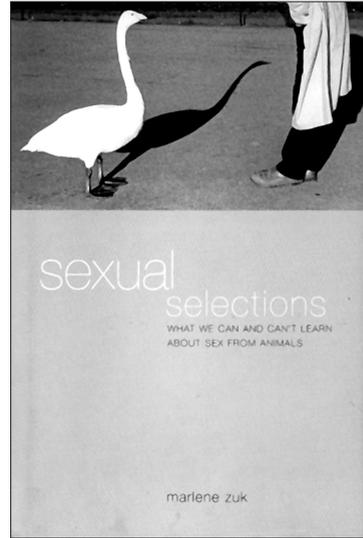
un rôle prépondérant dans les rapports sexuels et l'attraction réciproque.

Ces femmes biologistes ne sont pas des « sex maniac », comme certains l'avaient prétendu, même si leurs livres détaillent le Kama Sutra des animaux et en tirent une philosophie parfois un peu farfelue. Madame Grassé, avec Paul Pesson, avait ouvert autrefois la voie à ces débordements érotiques (Madeleine Grassé, 1964. *La Vie Amoureuse des Animaux. Les Vertébrés*. Hachette; Paul Pesson, 1965. *La Vie Amoureuse des Animaux. Les Invertébrés*. Hachette); s'agissant d'animaux, nous restons dans la décence classique. Le pauvre Fabre avait fait scandale en son temps en parlant à des jeunes filles de la fertilisation des plantes. Nous n'en sommes plus là de nos jours heureusement. Parmi d'autres dames biologistes intéressées par les ébats amoureux des Insectes, citons aussi May R. Berenbaum (*Buzzwords*. Washington, Joseph Henry Press, 2001) et Marty Crump (*Headless males make great lovers*. The University of Chicago Press, 2005). On sait que les Moustiques, Abeilles ou Papillons mâles, décapités, acceptent le sexe souvent refusé par les individus intacts. On rencontre May à tous les congrès internationaux et elle était encore à Durban en juillet dernier, mais je n'ai vu Marlene Zuk qu'une seule fois, en 1988, au congrès d'entomologie de Vancouver; à cette époque, elle s'occupait surtout de Grégarines et était la trésorière du *Coleopterists Bulletin*.

Récemment, dans cette revue, deux articles ont détaillé les amours compliquées de Coléoptères Histérides : *L'Entomologiste* n°s 63 (4) et 64 (5). D'ailleurs, les ébats amoureux sophistiqués des Coléoptères avaient déjà fait, en 1900, l'objet d'un article pompeux mais intéressant d'Henri Gadeau de Kerville, homme de lettres et homme de sciences comme il se définissait lui-même, dans le *Bulletin de la Société Entomologique de France*.

Citons aussi William Eberhard, du Smithsonian Tropical Research Institute et de l'Université de Costa-Rica, un très sérieux biologiste, qui a écrit plusieurs livres sur le « cryptic female choice ». Pour William, qui lui aussi a parcouru l'échelle entomologique et arachnologique, c'est la femelle qui décide, et chez les oiseaux ou les humains, comme chez les arthropodes, c'est elle qui toujours impose sa volonté.

J'ai dû aussi sacrifier deux fois à la mode érotique en parlant des amours de mes chers Chrysomélides : cela pose des problèmes chez



les MégaloPodinae et les SagraInae notamment, à cause de leurs grandes pattes, et même les *Timarcha* ont dû élargir chez les mâles les tarsi antérieurs pour réussir l'appariement.

Les Insectes disposent en outre de moyens de rencontre qui nous manquent : la lumière (Keroplastidae et autres), les ultrasons, les phéromones, et ils disposent pour ce faire d'organes complexes d'émission et de réception, alors qu'ils ont aussi la vue, l'ouïe, l'odorat pour choisir leur moitié. Leurs accouplements sont extraordinairement compliqués et variés, quand on voit seulement ce qui se passe chez les Libellules. Chez les Vertébrés, la simplicité aussi n'est guère de mise. Mais revenons à nos deux apprenties pornographes : Olivia Judson est anglaise, docteur d'Oxford University et actuellement Research fellow à l'Imperial College de Londres, et Marlene Zuk est professeur de zoologie à Riverside (Californie). Olivia fait du journalisme en « free-lance » exclusivement dans le domaine scientifique. Les activités de nos deux naturalistes sont variées et leurs deux livres, tous deux écrits en un style élégant et facile, sont curieusement parus la même année. Inutile de dire que ces deux biologistes sont des féministes engagées et convaincues.

Pour commencer, le livre d'Olivia Judson, bien que la couverture soit illustrée de la copulation de deux Coléoptères (ce qui semblerait de bon augure), est un peu irritant : système de questions – réponses, avec la description dans chaque

paragraphe d'un comportement reproductif différent; cela devient un peu monotone à la longue. Et surtout, reproche important, Olivia, quoiqu'Anglaise, a succombé au travers américain d'employer souvent des noms vernaculaires, et non latins, ce qui rend souvent l'identification quasiment impossible pour un étranger; ces noms sont souvent fabriqués artificiellement et des listes paraissent en anglais, et même en français, au Canada, ce qui est positivement absurde. À quoi sert donc la classification linnéenne déjà mise en danger par les cladistes ?

Une autre critique à partager avec le livre de Zuk : aucune illustration dans le texte. Il est vrai que le dessin des fantaisies animales ne me semble guère particulièrement nécessaire et inspirant.

La masturbation (un bien vilain mot) reste, semble-t-il, du domaine des Vertébrés (Singes et divers Mammifères, Oiseaux, Iguanes), car personne n'a jamais vu une Fourmi ou un Hanneçon se livrer à l'onanisme. Cependant, aussi oublié par nos doctes sexologues, l'onanisme de multiples Hyménoptères sur les Orchidées qui n'ont rien trouvé de mieux que de mimer une femelle de l'Insecte. Cette coupable habitude fut découverte au début du xx^e siècle par un Français en Algérie, mais l'abondante production de sperme sur la fleur n'a été observée qu'en Australie avec les *Cryptostylis*. Par contre, le viol n'est pas du tout le privilège des Vertébrés et il reste fréquent chez les Insectes. La fécondation traumatique extra-vaginale des Punaises, chère à Carayon, est citée sans son nom mais quand même avec une allusion à la France et à ses idées saugrenues. Notre apprentie sexologue semble douter que lors d'un accouplement abdominal (ectopique et traumatique) entre deux mâles, le sperme des deux protagonistes puisse féconder la même femelle; cela semble pourtant très possible, même si cela n'a jamais été prouvé, le sperme se promenant librement dans l'hémocoèle à partir de l'organe de Ribaga.

Il y a bien sûr les femelles qui mangent leurs mâles, en commençant par la tête, durant ou après l'accouplement (Panorpes, Mantres, Araignées, Scorpions) mais aussi, ce qui est moins connu, les mâles qui mangent les femelles, comme le ver marin *Nereis caudata*. On a interprété cette première fâcheuse habitude comme étant positif pour la femelle lui apportant des protéines supplémentaires pour le développement de ses œufs. Certains Insectes (Mécoptères) ou Araignées apportent un cadeau à la promise, une

proie enveloppée ou non de soie, pour l'occuper à autre chose qu'à des idées cannibales; c'est une bonne astuce qui a, sans doute, germé dans les neurones restreints d'un pauvre mâle.

Les prolégomènes de l'accouplement peuvent être notoirement violents chez beaucoup d'espèces animales, dont les Insectes et les Araignées, le mâle ou la femelle montrant parfois une forte agressivité. L'inceste est normalement pratiqué par des Acariens dans le ventre de leur mère et par des Hyménoptères dans les figues, sans que cela pose des problèmes majeurs. Il y a aussi des vers ou des Mollusques qui changent parfois de sexe, comme les Cycadales, chez les plantes, ou les Crocodiles, chez les Reptiles. Quand la Crépitude change de sexe, son pénis se dissout. Le phénomène reste inconnu chez les Arthropodes, où les genitalia sont pour toujours fixés. Rappelons quand même, qu'à l'époque de la biologie moléculaire, les structures des genitalia, surtout mâles, des Insectes restent le meilleur outil morphologique pour séparer les espèces.

Le livre de Marlene Zuk a été sévèrement critiqué par un gynécologue australien à cause d'erreurs sur le développement des Kangourous et ses conclusions hâtives sur les contraceptifs, l'homosexualité, et l'embryologie. L'homosexualité existe chez les Mammifères, les Singes notamment, mais aussi chez les Insectes et certains Coléoptères en sont coutumiers, en élevage comme dans la nature; cela est assez répandu chez les mâles (un article hongrois ancien dans Rovart Lapok s'intitulait « De la pédérastie chez les Coléoptères » !), mais aussi chez les femelles, surtout chez celles qui sont parthénogénétiques.

Les animaux aussi ne font pas tous, comme l'affirme Zuk, exclusivement l'amour pour se reproduire. Marlene compare principalement, dans son livre, grands Singes et Oiseaux avec l'*Homo sapiens*. Les arthropodes y jouent un rôle plutôt restreint (*Drosophila*, Blattes, Criquets, Tettigonides, Araignées) mais la morale discutable, tirée des ébats arthropodiens et autres, par cette ancienne élève de William Hamilton d'Oxford, intéressera principalement les spécialistes d'une fumeuse philosophie du sexe.

Zuk prétend que les Oiseaux, comme les Pies, présentées souvent comme modèles, ne sont pas toujours si fidèles que cela. Les mâles des Coléoptères, comme le Doryphore, gardent féroce leur compagne pour éviter l'intrusion

d'un malheureux rival : c'est courant chez beaucoup de Coléoptères, et la fidélité des couples de Scarabéides n'est pas à ignorer. Certains Insectes comme les Drosophiles ou les Alticinae ont des spermatozoïdes géants : les mâles d'Alticinae, par exemple, où les spermatozoïdes sont parfois plus long que l'insecte lui-même, les utilisent partiellement comme bouchon vaginal après l'accouplement ; de cette façon, s'il y a d'autres mâles qui interviennent, leur sperme ne sera pas fonctionnel. D'autres insectes mâles, comme certaines Cassides, balaient et rejettent le sperme d'amants antérieurs. Parfois, c'est la femelle elle-même qui rejette ce sperme.

Marlene s'intéresse beaucoup au concept de William Eberhard, le « cryptic female choice » : les femelles influençant le choix du sperme qu'elles utilisent (p. 85-89). Elle considère, sans doute logiquement, que le fait que la femelle puisse choisir les « bons gènes » et le sperme, reste une hypothèse encore contestable et contestée. Zuk écrit qu'Eberhard a montré durant sa carrière une fascination pour les genitalia, malsaine sinon pathologique ; il aurait, d'après elle, décrit les genitalia du mâle de la « medfly », *Ceratitis capitata*, comme étant « intricate and beautiful ». Je doute qu'Eberhard ait apprécié ce commentaire. Zuk, en bonne féministe, n'admet pas que ce soit la femelle qui décide des règles du jeu et met en doute la sélection du sperme par la récipiendaire. Évidemment, Marlene considère comme excessif cette Brésilienne qui eut, paraît-il, 32 enfants (alors que 22 semble le maximum en comptant les menstruations) et le cas du sultan Moulay Ismail, au Maroc, qui eut au XVIII^e siècle, 888 descendants d'après la littérature ; Louis XV n'en eut, le pauvre, qu'une cinquantaine. Les femelles, d'après elle, auraient mieux à faire que de concevoir beaucoup de « gosses » et devraient avant tout s'occuper du bien-être de leur progéniture. Zuk n'est certainement pas d'accord avec ces deux statisticiens américains qui affirmaient, en 1980, que les brillants mathématiciens étaient des mâles qui souffraient d'allergies, étaient gauchers et myopes ! Ce serait cela la bosse des maths, pratiquement inconnue chez les femmes ! Ces statistiques machistes sont du même goût que ceux qui prétendaient récemment que les traders efficaces (cela existe-t-il réellement ?) ont l'index beaucoup plus long que l'annulaire. En tout cas, si les Corbeaux comptent jusqu'à huit et si les Fourmis et les Cigales semblent avoir une certaine notion du temps sous la terre, les uns et les autres ne font pas de mathématiques.

Ces doctes dames ont toutes deux oublié la copulation inversée des Insectes (Jolivet, 2008, in *Capinera Encyclopedia of Entomology*, 2^e éd., vol. 2 : 2041-2044), mentionnée pour la première fois dans *L'Entomologiste* en 1999 (Jolivet, 55 (3) : 103-122), où la femelle pénètre le mâle avec un organe néoformé, parfois rigide, parfois souple et érectile, pour chercher le spermatozoïde, alors que les infortunés conjoints n'ont souvent qu'un pénis atrophié ou non fonctionnel. Ces solutions aberrantes ne sont connues que chez des Lépidoptères Lycaenides (*Plebejus*) et Nymphalides (*Argynnis*), des Coléoptères Scirtides (*Cyphon*) et très certainement ailleurs, où il suffirait de les chercher. Il faut simplement observer les insectes *in copula*, ce qui était pratiquement impossible autrefois chez les Lépidoptères diurnes et certains Moustiques, mais a été résolu par la décapitation du mâle. Il y a aussi enfin ceux qui se reproduisent par parthénogénèse et échappent ainsi à un plaisir légitime et aussi ceux, chez les Mollusques, comme notre simple Escargot ou les Limaces, terrestres ou aquatiques, qui sont bisexués : une double fécondation mais, comme l'eut dit Rudyard Kipling : that is quite another story !

Donc, deux livres intéressants à acheter et à lire, quand même avec modération. Les Arthropodes n'ont pas fini de nous étonner. Les ouvrières et les soldats des sociétés d'Insectes n'ont pas de sexe ou à peine, car il est refoulé, et ils se dévouent en totalité au bien-être et au développement de leur groupement. Le système est pur féminisme, un matriarcat dirigé par une reine, car le roi, là où il subsiste, reste un être falot comme chez les Termites, un homme de paille, dirons-nous. Notons qu'un certain matriarcat règne aussi chez les Rats-taupes est-africains (*Heterocephalus glaber*), oubliés de nos deux féministes, et chez les Hyènes, et que cela marche finalement fort bien ; les femelles des Hyènes, vu leur faux pénis fabriqué à partir du clitoris, ont cependant bien des problèmes lors de la copulation et l'accouchement. Il y a bien une espèce d'*Erynephala* (*Monoxia*), *E. puncticollis*, une Galéruque américaine, dont le mâle possède un pénis géant : l'accouplement doit aussi poser de sérieux problèmes mécaniques mais l'espèce subsiste et cela veut dire que la femelle s'est adaptée à cette hypertélie. Personne n'a encore observé cet accouplement. Cela vaudrait la peine d'être un Peeping Tom, en un mot de tenir la chandelle !

Pierre Jolivet

Sphinctotropis (= *Spathorrhampus*) *corsicus* Marshall, 1902, « L'Anthribide de Corse » : la fin d'un mythe (Coleoptera Anthribidae)

Lionel CASSET *, Hervé BOUYON ** & Philippe DESCHAMP ***

* 28 rue du Rocher, F-77210 Samoreau

** 11 rue Bosman, F-92700 Colombes

*** 3 passage Dareau, F-75014 Paris

Résumé. – Redécouverte en Corse de *Sphinctotropis corsicus*, 107 ans après sa description. Premiers éléments sur sa biologie et description du mâle.

Summary. – Rediscovery of *Sphinctotropis corsicus* in Corsica, 107 years after its first record. First elements on its biology and description of the male.

Mots-clés. – Coleoptera, Anthribidae, *Sphinctotropis corsicus*, Corse, description, biologie.

Lors d'un séjour effectué en Corse en juin 2007, l'un de nous (LC), le 19 en fin d'après-midi, en prospectant en forêt de Vizzavona non loin de la gare, recueillit un Anthribidae mâle de bonne taille (10 mm) sous l'écorce déhiscente d'une chandelle. De retour à l'hôtel du Monte d'Oro, hébergement incontournable dans ces parages, un examen plus approfondi du spécimen nous fit penser que, peut-être, cette trouvaille était « la » capture du séjour, l'« Anthribide de Corse » comme le nomme Ernst JÜNGER [1969] dans *Chasses subtiles*, le *Spathorrhampus corsicus* découvert en 1900 par l'anglais Marshall et jamais revu depuis, sauf, peut-être, par le grand écrivain et coléoptériste allemand [JÜNGER, 1969].

Reportons-nous un siècle en arrière avec un extrait du *Catalogue critique des Coléoptères de la Corse* de Jean SAINTE-CLAIRE DEVILLE [1914] :

« Les circonstances de la capture de ce très remarquable insecte, le plus extraordinaire peut-être de toute la faune corse, sont ainsi rapportées par l'auteur (T.A. Marshall) : Cet exemplaire intéressant fut pris avec le fauchoir, au mois de juin 1900, en pleine vie et en bonne condition, en ma présence, par l'ami qui m'accompagnait dans la forêt de Vizzavona. L'endroit de sa capture est une espèce de clairière, signalée par les ruines d'une ancienne maisonnette, au bord de la route et à mi-chemin entre la gare et l'hôtel du Monte d'Oro... Les arbres d'alentour sont de haute futaie, consistant en Pins maritimes et laricios, et j'imagine que cet Anthribide habitait quelqu'un d'entre eux, ou peut-être, comme le *Platyrhinus*, quelque *Sphaeria* ou autre *fungus* qui s'attache aux troncs en pourriture. J'ai dû renoncer à entretenir la théorie de son introduction d'outremer : 1) parce qu'il n'y a point d'espèce exotique connue

avec lequel on puisse le comparer ; 2) à cause de l'éloignement de son habitat et 3) du manque de tout trafic dans la forêt depuis l'établissement du chemin de fer. »

Son découvreur T.-A. MARSHALL [1902] a créé pour lui le genre *Spathorrhampus* qui a depuis été placé en synonymie de *Sphinctotropis* Kolbe [FRIESER, 1981 ; ALONSO-ZARAGAZA & LYAL, 1999] qui compte une dizaine d'espèces tropicales, principalement africaines, mais dont une au moins, *laxus* Morimoto décrite seulement en 1994, habite la Corée et le Japon. Sans du tout remettre en cause la validité de cette synonymie, nous préférons continuer à utiliser aussi son nom originel car, s'il y a plusieurs *Sphinctotropis*, il n'y a qu'un seul *Spathorrhampus*.

Le 20 juin après-midi, par beau temps chaud (25° à l'ombre de la futaie), nous sommes retournés en forêt de Vizzavona pour examiner en détail



Figure 1. – Habitus de *Sphinctotropis* (*Spathorrhampus*) *corsicus* Marshall, 1902.

l'arbre qui avait fourni notre premier exemplaire et qui s'avéra être un Aulne (*Alnus glutinosa* L.) mort sur pied. La chasse à vue et l'écorçage d'une partie de la chandelle nous donnèrent 10 exemplaires supplémentaires (un mâle et 9 femelles). L'insecte (*Figure 1*) est parfaitement mimétique aussi bien sur l'écorce que sur le bois dénudé. C'est un bon exemple de coloration disruptive, alternant des parties claires et foncées sur tout le corps. De même que beaucoup d'autres Anthribidae, il a pour premier réflexe de défense de se laisser tomber au sol et de rester immobile. Toutefois, lors de la séance de photographies réalisée sur place, nous avons pu constater qu'il était capable de se mouvoir rapidement, de façon un peu saccadée, en cherchant parfois à s'envoler mais sans faire preuve d'une réelle aptitude au décollage rapide. La capture de 11 spécimens sur *Alnus* mort sur pied donne une première indication sur son habitat. La chandelle examinée ne portait aucune trace identifiable de champignon lignicole, tout au plus de vagues traces de moisissures à certains endroits de l'écorce. Au cours de la première quinzaine de juillet 2008, l'un d'entre nous (HB) est retourné à Vizzavona. Quelques exemplaires de *Spatorrhamphus* étaient toujours présents sur la chandelle d'Aulne, dont l'un fut encore observé le 15 juillet, ce qui démontre que l'insecte a une période d'apparition relativement longue, de l'ordre d'un mois au moins. Des investigations très poussées sur les Aulnes vivants, dépérissants ou morts situés dans un rayon d'environ un kilomètre autour de la chandelle originelle n'ont pas permis d'observer d'autres *Spatorrhamphus* mais un spécimen fut capturé sur un Hêtre mort sur pied à quelques centaines de mètres de là. Les prospections futures permettront de déterminer si *Spatorrhamphus* a une affinité exclusive pour l'Aulne ou s'il fréquente d'autres feuillus.

En complément des clichés illustrant cet article (*Figures 2 et 3*), voici la description du mâle de *Sphinctotropis corsicus* Marshall.

Tête noire à yeux convexes, ovalaires, espace interoculaire conique, rétréci vers l'avant. Rostre allongé à base un peu plus étroite que la base du front, rétréci en courbe jusqu'au niveau de l'insertion antennaire puis fortement élargi en spatule au-delà. La partie basale du rostre porte une carène médiane rectiligne assez élevée encadrée de deux dépressions longitudinales peu marquées. Les mandibules sont saillantes, denticulées à leur face interne. Le rostre et la base des mandibules portent une ponctuation

forte et dense, localement réticulée. L'espace interoculaire et la base du rostre jusqu'au-delà de l'insertion antennaire sont densément couverts de pubescence fauve.

Les antennes atteignent la base des élytres avec le 8^e article 3 fois plus long que large (chez la femelle, elles ne dépassent pas la carène antébasilaire du pronotum et ont le 8^e article seulement 2 fois plus long que large). Les articles antennaires sont rougeâtres avec l'apex plus ou moins obscurci, les deux premiers sont globuleux, les suivants allongés, les trois derniers forment une massue peu marquée.

Base du pronotum légèrement plus étroite que les élytres, à côtés subrectilignes jusqu'au milieu puis rétrécis en cône, le bord antérieur aussi large que la tête. Carène antébasilaire droite jusqu'au bord du corselet où elle s'arrondit vers l'avant, formant un rebord latéral interrompu après le milieu. Pronotum fortement ponctué, réticulé, portant sur le disque trois élévations peu marquées, une longitudinale et deux transversales soulignées par un sillon en avant. Le corselet est noir avec quelques mouchetures de pubescence fauve éparées, la plus grande située devant le scutellum qui est petit et également couvert de poils fauves.

Base des élytres portant une fine carène qui s'arrondit en accolade au niveau de l'écusson. Élytres avec 10 stries formées de points profonds dont certains, plus allongés, forment des fossettes longitudinales. Troisième interstrie relevé sur presque toute sa longueur avec une bosse plus marquée peu après la base. Cinquième interstrie à peine relevé, calus huméral peu marqué. La moitié basilaire de l'élytre est noire avec quelques mouchetures de poils fauves, la moitié postérieure est couverte de pubescence fauve avec une ligne dénudée transversale en zigzag. L'ensemble du tégument de l'animal est noir sauf dans les parties recouvertes de pubescence claire où il est rougeâtre, à l'exception de la tête et du rostre dont même les parties pubescentes sont d'un noir profond. La face sternale est noire avec quelques taches de pubescence fauve, plus étendues sur le métasternum et les côtés de l'abdomen, pygidium entièrement fauve. La partie centrale des segments abdominaux présente une nette dépression alors que cette concavité est très légère chez la femelle.

Les pattes sont assez longues, les fémurs claviformes portant, de même que les tibias, un anneau médian de pubescence fauve. Premier article tarsal très allongé, portant également une bande fauve médiane. Deuxième article trois fois plus court que le premier, le troisième encore plus



Figure 2. – Face dorsale du mâle de *Sphinctotropis* (*Spathorrhampus*) *corsicus* Marshall, 1902.



Figure 3. – Face ventrale du mâle de *Sphinctotropis* (*Spathorrhampus*) *corsicus* Marshall, 1902.

court, profondément bilobé. Onychium bien saillant, les griffes avec une dent basale aiguë.

Édage de forme à peu près rectangulaire avec un léger rétrécissement sur le quart apical et l'apex très largement tronqué.

Les différences externes entre les sexes se limitent à la morphologie antennaire et à la concavité des segments abdominaux. De ce fait, la distinction sur le terrain est très délicate, compte tenu que les variations de taille, pourtant sensibles (de 9 à 12 mm) ne semblent pas liées au sexe. (1 mâle, 19-VI-2007, 1 mâle, 9 femelles, 20-VI-2007, Vivario, Vizzavona, 1 010 m, 42° 07 N, 09° 07 E (collections L. Casset, H. Bouyon, P. Deschamp et Muséum national d'Histoire naturelle de Paris).

Il reste à définir précisément l'aire de répartition de *Spathorrhampus* dans l'île. Elle est potentiellement vaste car les boisements d'Aulnes viennent jusqu'en bord de mer en certains endroits de la côte est.

En guise de conclusion, nous soulignerons qu'en matière entomologique, contrairement à l'expression populaire « je n'attendrai pas 107 ans », il faut parfois un peu de patience...

Références bibliographiques

- ALONSO-ZARAGAZA M.A. & LYAL C.H., 1999. – *A world catalogue of families and genera of Curculionioidea*. Londres. 315 p.
- FRIESER R., 1981. – Die Anthribiden der Westpalaäarkt einschliesslich der Arten der UDSSR. *Mitteilungen Münchener Entomologischer Gesellschaft*, 71 : 33-107
- JÜNGER E., 1969. – *Chasses subtiles*. Paris, C. Bourgois, 450 p.
- MARSHALL T.A., 1902. – Description d'un Anthribide nouveau de la Corse. *Bulletin de la Société Entomologique de France*, 7 : 210-212
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE J., 1914. – *Catalogue critique des Coléoptères de la Corse*. Caen. 573 p. •

APPEL AUX AMATEURS DE LONGICORNES

Sous ce titre, en 1999, je sollicitais tous les collègues susceptibles de me fournir des données intéressantes dans l'optique d'une refonte de l'ouvrage d'André Villiers :
Faune des Coléoptères de France I. Cerambycidae

Plus d'une centaine de réponses me sont parvenues
et je remercie à nouveau sincèrement tous ces correspondants.

Mon travail est en cours d'achèvement. Donc, je renouvelle mon appel :
tout renseignement sur la capture, la biologie, notamment de bêtes rares trouvées en France,
comme *Acmaeops smaragdulus*, *Cornumutila quadrivittata*, *Nothorina muricata*, *Pachyta lamed*,
Brachyteroma ottomanum, pour ne citer que quelques noms, m'intéresse.

D'avance un grand merci.

Pierre BERGER
59 chemin de l'Église
F-38249 Meylan
pierre.berger1@free.fr

16^{ÈME} BOURSE AUX INSECTES DE PERPIGNAN SAMEDI 5 & Dimanche 6 décembre 2009

Salle des Festivités du Parc des Expositions 10 h - 18 h.



Fiche de réservation et renseignements / reservation and information :

<http://r.a.r.e.free.fr/journeesinsecte.htm/>

A.R.E. 18, rue Lacaze-Duthiers F-66000 Perpignan

r.a.r.e@free.fr

<http://r.a.r.e.free.fr/>

06.08.24.94.27

Le piège cornet unidirectionnel, nouveau piège entomologique d'interception

Jean-Pierre SARTHOU

Université de Toulouse, INP-ENSAT, UMR DYNAFOR
avenue de l'Agrobiopole, BP 32607, F-31326 Auzeville-Tolosane

INRA, UMR DYNAFOR (Forest Dynamics in Rural Landscapes)
BP 52627, F-31326 Castanet-Tolosan
sarthou@ensat.fr

Résumé. – Un nouveau piège entomologique d'interception, le piège cornet unidirectionnel, est décrit dans sa conception et son installation sur le terrain.

Summary. – A new interception entomological trap, the unidirectional cornet trap, is described in its design and setting up.

Mots-clés. – Piège d'interception, piège cornet unidirectionnel, conception, installation.

Au sein des pièges d'interception, la tente ou piège Malaise est connue pour être très efficace dans la capture des taxons bons voliers que sont essentiellement les Diptères, les Lépidoptères et les Hyménoptères. Néanmoins, de très nombreux insectes d'autres groupes, volant bien et/ou grim pant bien le long des parois, représentent en général une part importante de la biomasse capturée : Coléoptères, Orthoptères, Hémiptères, Mécoptères, Odonates, Blattoptères, Mantoptères, Dermaptères, Plécoptères, Trichoptères... Outre qu'il est déontologiquement souhaitable de valoriser au mieux tout le riche matériel récolté, son abondance rend toute opération de tri d'un taxon donné particulièrement fastidieuse.

Ayant installé quelque 280 tentes Malaise jusqu'à aujourd'hui et ayant en bonne partie réalisé les tris, je peux attester de leur réelle efficacité mais suis en droit également de dire qu'il serait souhaitable de disposer d'un piège d'interception permettant une récolte éventuellement un peu moins riche en taxons mais surtout moins abondante (en quelque sorte un échantillonnage de ce que récolte un piège Malaise) pour les études ne visant pas l'exhaustivité mais simplement la comparaison de diversité entomologique entre sites. J'ai ainsi imaginé et réalisé, il y a plusieurs années en fait, un tel piège. Pour ce faire, il suffisait de réduire la surface de l'entrée dans le piège tout en gardant les principes fondamentaux de ce dernier, à savoir un textile laissant bien passer la lumière à travers les mailles pour laisser entrer les insectes, et une ligne faitière ou un toit en pente ascendante de l'entrée vers le flacon collecteur, de façon à amener les insectes vers celui-ci.

Une autre condition essentielle était de trouver un modèle simple de conception afin d'en

permettre une confection rapide et bon marché. C'est ainsi que j'ai imaginé le piège cornet unidirectionnel, réalisé en tulle fort de type filet « insect-proof », à partir d'un rectangle de 125 × 68 cm² et d'une petite bande de 16 × 8 cm². Les étapes sont les suivantes :

- 1) on plie le rectangle en deux sur un grand côté et on coud les deux bords ainsi rapprochés en s'arrêtant à 8 cm de la pliure;
- 2) côté opposé, un ourlet est réalisé de façon à pouvoir y glisser une tige en fibre de verre de 5 ou 6 mm de diamètre;
- 3) la petite bande est cousue sur ses deux petits côtés rabattus l'un sur l'autre puis cousue par un bord de l'anneau ainsi formé à l'ouverture de 8 cm ménagée près de la pliure des deux bords cousus ensembles du rectangle, de façon à réaliser un petit manchon permettant de connecter la tente à la potence des flacons collecteurs;
- 4) enfin trois petites boucles destinées à recevoir des piquets de tente (ou sardines) sont installées, l'une au bas de la couture à l'opposé de l'ouverture vers la potence, et les deux autres à chaque extrémité de l'ourlet destiné à recevoir la tige en fibre de verre. Il est évident que tous les bords initiaux du rectangle doivent être soit ourlés soit thermo-soudés, ou encore collés, afin d'éviter l'effilochement du tulle.

L'installation sur le terrain de ce piège cornet unidirectionnel nécessite enfin :

- 1) l'emploi d'une tige en fibre de verre de 5 à 6 mm de diamètre et de 125 à 145 cm de long (l'idéal étant qu'elle dépasse d'environ 10 cm à chaque extrémité de l'ourlet de façon à la planter elle aussi dans le sol afin de bien ancrer l'arceau qu'elle va réaliser);

- 2) l'emploi d'un piquet en bois ou métallique d'environ 80 cm de haut destiné à soutenir la potence des flacons collecteurs;
- 3) la mise en place d'une ficelle haubanant le haut de l'arceau vers l'avant du piège, renforçant ainsi la stabilité de l'ensemble déjà bien assurée par le piquet à l'autre extrémité du piège.

Il est évident que la taille du piège peut être éventuellement plus petite ou bien plus grande et la taille des captures variera en conséquence, mais l'important est de garder à peu près les mêmes proportions qui semblent offrir un bon compromis entre profondeur de piège (évitant plus probablement des échappées d'insectes initialement entrés sous la toile) et inclinaison de la ligne faitière (qui diminue avec la profondeur du piège incitant par là-même les insectes à ressortir plus facilement).

La photo ci-dessous permet de bien visualiser l'allure général du piège, et de constater que bien qu'unidirectionnel, il est possible d'échantillonner dans deux directions opposées, à l'instar de ce que permet une tente Malaise, dès lors que très simplement on installe deux pièges cornets en position tête-bêche.

Comme avec l'emploi d'une tente Malaise, il est important de veiller à ce que la végétation poussant à l'intérieur du piège n'obstrue pas l'entrée de celui-ci ni la progression des insectes vers le fond du piège. Enfin, il est là aussi possible de conférer une petite fonction attractive (s'exerçant sur une courte distance) au dispositif en installant des leurres chromatiquement attractifs comme des fleurs artificielles par exemple, qui peuvent améliorer les taux d'approche puis d'entrée des insectes dans le piège.

Deux campagnes de capture d'insectes ont été menées à ce jour à l'aide de ce nouveau piège, la seconde étant en cours pour la troisième année, de façon ininterrompue, pour comparer la dynamique de la syrphidofaune d'une parcelle nouvellement agroforestière avec celle d'une parcelle normale (portant la même culture) et celle de leurs bordures de champ respectives. Si très empiriquement, il nous apparaît que ces pièges cornet satisfont pleinement l'objectif visé de réduction, essentiellement quantitative, des captures opérées par tente Malaise, il reste néanmoins vrai qu'une comparaison statistique avec ces dernières (et celles d'autres pièges éventuellement), serait souhaitable. C'est ce que nous envisageons de faire en 2009 ou 2010. •



Figure 1. – Pièges cornet unidirectionnels, en tête-bêche, dans une parcelle nouvellement agroforestière (Gers, 2007).

Présence d'*Eulagius* (= *Parabaptistes*) *filicornis* (Reitter, 1887) dans le Loiret (Coleoptera Mycetophagidae)

Lors d'une sortie organisée par notre collègue J.-D. Chapelin-Viscardi sur le site de l'île des Mahis à Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret) le 10-VII-2008, deux exemplaires ont été récoltés au battage d'une branche basse de Chêne. N'ayant pu situer exactement ces deux insectes, je les ai confiés à mon ami Michel Binon qui a conclu qu'il s'agissait d'*Eulagius filicornis* (Reitter, 1837), seul Mycetophagidae de la faune de France à antennes filiformes. Cette détermination a été confirmée par Hervé Bouyon qui nous a adressé un cliché de cet insecte. Aucune clef de détermination ne semble avoir été publiée. *E. filicornis* n'est pas rare et assez largement répandu en France mais n'a jamais été cité du département du Loiret. ROGÉ [2003] indique l'expansion rapide de ce Coléoptère au cours de la deuxième moitié du siècle dernier et énumère les départements dans lesquels il a été trouvé. Les départements cités couvrent essentiellement le Sud-Ouest



Figure 1. – *Eulagius filicornis* (cliché H. Bouyon).

de la France et la région parisienne ainsi que le Morbihan et le Var. Il convient d'ajouter à cette liste la Seine-et-Marne [MÉRIGUET *et al.*, 2005] et le Val-de-Marne [MÉRIGUET & ZAGATTI, 2004]. Cette première citation du Loiret confirme sa large répartition en France.

Remerciements. – Je tiens à remercier H. Bouyon pour l'autorisation d'utiliser son cliché d'*Eulagius filicornis*, Michel Binon pour la détermination de cet insecte et Daniel Rougon pour la recherche de documentation.

Références bibliographiques

- ROGÉ J., 2003. – Sur la répartition en France de *Parabaptistes filicornis* (Reitter, 1887), (Coleoptera, Mycetophagidae). *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux*, 31 (1) : 29-31.
- MÉRIGUET B., BORGES A. & ZAGATTI P., 2005, en ligne. – *Forêt Régionale de Montgé (Seine-et-Marne) : Inventaire entomologique*. AEV (Agence des Espaces Verts de la région île-de-France)-OPIE, 36 p. Site de l'OPIE, disponible sur Internet : <<http://www.insectes.org>> (consulté le 21 décembre 2008).
- MÉRIGUET B. & ZAGATTI P., 2004, en ligne. – *Forêt Régionale de Grosbois (Commune de Boissy-Saint-Léger, Val-de-Marne) : Inventaire Entomologique*. AEV-OPIE, 31 p. Site de l'OPIE, disponible sur Internet : <<http://www.insectes.org>> (consulté le 21 décembre 2008).

Jean-Claude GAGNEPAIN
6 route de Viglain
F-45510 Vannes-sur-Cosson
Gagnepain.Jean-Claude@orange.fr

Avez-vous pensé à régler votre abonnement pour l'année 2009 ?

Merci d'adresser un chèque de 41 € libellé à l'ordre de *L'Entomologiste*
à Christophe BOUGET, domaine des Barres, F-45290 Nogent-sur-Vernisson

Les entomologistes de moins de 25 ans
bénéficient d'un tarif préférentiel de 21 € (joindre un justificatif)

Les années éventuellement dûes sont indiquées sur l'étiquette de distribution comme "Impayés"

Un exemplaire de "courtoisie" de *L'Entomologiste* est envoyé sur simple demande au rédacteur

Calosoma sycophanta (L.) en forêt de la Grésigne (Tarn) (Coleoptera Carabidae)

Je faisais part l'an dernier [SIMON, 2008] de la capture surprenante et inédite pour moi, d'une femelle de *Calosoma sycophanta*, dans un tronc de Châtaigner, dans les environs de Najac (Aveyron), le 20 janvier 2008.

Le mercredi 18 mars 2009, par une température de 24° C, j'ai une nouvelle fois eu la joie de retrouver en loge, dans un talus, une femelle de ce magnifique Coléoptère, dans la forêt de la Grésigne (Tarn). Parmi les autres espèces rencontrées à cet endroit, je citerais *Carabus* (*Chrysocarabus hispanus* F., *C. (Chrysocarabus) splendens* Olivier ssp. *ammonius* Lapouge et *C. (Megodontus) violaceus* L. ssp. *purpurescens* F. forme *baeterrensis* Lapouge.

Les biotopes prospectés, sauf celui où fût rencontré *Calosoma sycophanta*, étaient excessivement secs.

Références bibliographiques

SIMON H., 2008 – Une découverte surprenante en hiver dans la région de Najac (Aveyron) (Coleoptera Carabidae). *L'Entomologiste*, 64 (3) : 190.

Hubert SIMON
Le Parc des Heures calmes
25 rue du Lieutenant Paul-Dhalluin
F-19100 Brive-la-Gaillarde
hubert.simon@laposte.net

Petites annonces d'abonnés

Vend livres sur les Coléoptères de la faune de France (Curculionides, Pselaphides, Buprestides, Coccinellidae, Scolytides), de la faune d'Italie (Anthicidae) et de la faune africaine (Harpalinae) ainsi que les années 1988 à 2008 du *Bulletin de la Société linnéenne de Lyon* et 1983 à 2008 du *Bulletin de la Société entomologique de France*.

Gérard DUBAULT
tél. : 01 69 05 09 18
g.dubault@wanadoo.fr

Recherche tout document concernant Jean-Henri Fabre (surtout livres scolaires, tout sujet, de cet auteur); Avez-vous des Cigales du monde entier à céder ? Faire offre.

Norbert THIBAudeau
124 rue du Temple
Villeneuve
F-79260 La Crèche
norbert.thibaudeau@wanadoo.fr

Appel à contribution

Dans le but d'actualiser la répartition française de *Paratillus carus* (Newman, 1840) (Coleoptera Cleridae), nous recherchons des données de captures récentes ou anciennes concernant cette espèce. Ce Cléride introduit, originaire de la région australienne est en expansion en France et nécessite une attention particulière quant à son évolution sur notre territoire.
Merci de votre collaboration.

Contact :
Jean-David CHAPELIN-VISCARDI
Muséum des sciences naturelles
6 rue Marcel-Proust
F-45000 Orléans
j-d.chapelin-viscardi@hotmail.fr

Données nouvelles de *Chartoscirta elegantula* (Fallén, 1807) dans le Nord-Est de la France (Heteroptera Saldidae)

Le genre *Chartoscirta* est représenté dans le Nord de la France par trois espèces faciles à distinguer avec la faune de PÉRICART [1990] : *C. cincta* (Herrich-Schaeffer, 1842), pratiquement glabre et deux espèces hérissées de longs poils, *C. cocksi* (Curtis, 1835) et *C. elegantula* (Fallén, 1807). Selon le même auteur, les deux premières espèces sont largement répandues et communes dans le Nord-Est, tandis que la troisième est sporadique en France. Bien que très largement distribuée (jusqu'en Extrême-Orient), *C. elegantula* n'est guère connue de plus d'une demi-douzaine de stations françaises, essentiellement du Bassin parisien et du Sud-Ouest, dont une d'Alsace difficilement vérifiable [Sienkiewicz, in PÉRICART, 1990]. Les captures les plus récentes datent de 2006 [AUBOURG & DARDENNE, 2007] et étendent la répartition de l'insecte à la Normandie. La littérature disponible fait penser que l'espèce est également rare dans les pays voisins (Allemagne, Italie). Elle n'a ainsi été trouvée en Belgique que récemment, lors d'une chasse d'hiver parmi les touradons à *Carex paniculata* de deux marais [BAUGNÉE *et al.*, 2006].

L'un des auteurs (JD) ayant capturé l'insecte en Lorraine, s'est aperçu que l'autre (HC)... avait déjà pris l'insecte, non seulement en Lorraine, mais également en nombre en Alsace, ce qui avait certainement émoussé son intérêt. Nous pensons

donc utile de publier cette série de données (*Tableau I*) pour une espèce qui semble nettement moins rare, au moins localement, que ne le suggère sa réputation, mais aussi d'essayer de comprendre pourquoi, peut-être, elle passe inaperçue aux yeux de nombreux entomologistes.

Il est évident, à la lecture du tableau, que les stations sont très variées : tourbières à sphaignes (stations 2, 20) ou alcalines (19, 10), marais forestiers (1, 13) ou stations très ensoleillées (5, 6, 7, 16), herbiers de rives d'étang (3, 4) ou de fleuve (16). Les dates de captures montrent que les adultes ont été pris tout au long de l'année, et il est connu que c'est à ce stade que l'insecte hiverne. Le seul dénominateur commun est l'abondance de la végétation, ce qui est en accord avec les indications de la littérature, et l'absence dans la liste de donnée en altitude (station 20 la plus élevée à 540 m).

Si l'on compare les données pour *C. elegantula* (26 individus pour 20 données) à celles en notre possession pour *C. cincta* (101 individus pour 45 données) et *C. cocksi* (25 individus pour 16 données) il n'apparaît aucune différence nette. La seule observation relevant de l'étagement montagnard moyen concerne *C. cocksi* dans une gouille végétalisée de la tourbière du Surceneux à 810 m (Ban-sur-Meurthe, Vosges). Pour la petite histoire, il est amusant que *C. cocksi*, l'espèce la

	Localité	Dépt	Date	Description de la station	Nombre
1	Brumath, Herrenwald	67	4-V-1996	sous-bois inondé	1
2	Dambach, Neudoerfel	67	29-VII-1995	tourbière à sphaignes en forêt	1
3	Dambach, Neunhoffen	67	28-III-1997	bord tourbeux d'étang	3
4	Dambach, Neunhoffen	67	4-VIII-1997	bord tourbeux d'étang	1
5	Drusenheim	67	17-X-1998	fossé ensoleillé	1
6	Gambshheim	67	9-X-1999	trou d'eau ensoleillé près de l'III	1
7	Haguenau (forêt de)	67	25-V-1996	coupe-feu inondé	1
8	Herbsheim, Truly	67	4-V-2002	marais à joncs	1
9	Munchhausen	67	13-VIII-2002	inondation du Rhin	2
10	Obenheim	67	18-VII-2002	pré tourbeux inondé	1
11	Oberhoffen-sur-Moder	67	12-IV-1992	marais acide ensoleillé à joncs	1
12	Oberhoffen-sur-Moder	67	7-X-1995	marais acide ensoleillé à joncs	2
13	Offendorf (forêt d')	67	4-IV-1992	marais en forêt	1
14	Reichstett	67	30-VII-1995	marais le long de l'A4	1
15	Romanswiller, Fuchsloch	67	4-III-2000	fossé de pré humide 1	1
16	Strasbourg, Rohrschollen	67	12-VII-1998	herbiers au bord du Rhin	3
17	La Wantzenau	67	9-I-1988	tamisage de fond de marais à sec	1
18	La Wantzenau	67	7-V-1991	roselière	1
19	Pagny-sur-Meuse	55	5-VI-1997	tourbière alcaline	1
20	Saint-Nabord, tourbière de la Demoiselle	88	11-VII-2006	tourbière acide	1

plus commune en France d'après la littérature, soit moins abondante dans le matériel alsacien que *C. elegantula*; mais nous sommes sous le seuil de ce qui est significatif! Nous avons donc affaire, pour les trois espèces, à des prédateurs opportunistes qui chassent dans les touffes de végétation hygrophile. Dans plusieurs stations, deux ou les trois espèces ont été trouvées ensemble, et il serait intéressant, mais certainement difficile, d'affiner notre connaissance des habitudes de chacune.

Il reste un point à éclaircir : pourquoi trouve-t-on si peu de *C. elegantula* dans les collections? On a coutume de dire que la cartographie des insectes représente souvent celle des entomologistes, en oubliant que les méthodes de collecte sur le terrain sont différentes d'un entomologiste à l'autre. Dans le cas des *C. elegantula* alsaciens, tous les insectes ont été collectés dans une végétation assez épaisse à la petite passoire (diamètre d'environ 10 cm). Cette méthode ciblait surtout deux groupes de Coléoptères : les petits Dytiscidae de tourbières ou d'écoulements discrets dans des prés détrempés (*Hydroporus longicornis*, *H. longulus*, *H. ferrugineus* et autres) et les Staphylinidae des mêmes milieux (certains *Stenus* en particulier). Dans de nombreux cas, l'eau était invisible sur la plus grande partie ou la totalité de la station. Quand on compare les fréquences réelles de certains de ces insectes à celles publiées, on a le sentiment que la chasse à la passoire est peu pratiquée et on le comprend : elle est fatigante et déconseillée à ceux qui ont le dos sensible...

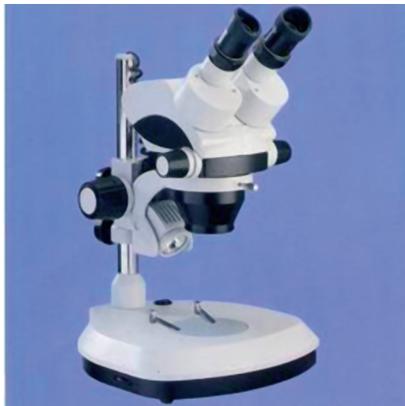
Remerciements. – Nous remercions MM. J. Péricart, A. Matocq, J.Y. Baugnée et J.-C. Streito qui ont répondu rapidement et aimablement à nos demandes de renseignements sur *Chartoscirta elegantula*.

Références bibliographiques

- AUBOURG J.-B. & DARDENNE B., 2007. – Présence de *Chartoscirta elegantula* (Fallén, 1807) dans le Nord-Ouest de la France (Hemiptera Saldidae). *L'Entomologiste*, 63 (2): 94.
- BAUGNÉE J.Y., SAN MARTIN G. & VERTE P., 2006. – Sur la présence du gastéropode *Vertigo moulinsiana* en Lorraine belge, avec quelques notes de malacologie et d'entomologie hivernales dans les marais de la Haute Semois. *Natura Mosana*, 59 : 5-25.
- BRAUD Y., 1997. – *Tourbière alcaline de Pagny-sur-Meuse (55). Inventaire entomologique préliminaire. Etude des effets des modalités de gestion sur l'entomofaune.* Rapport de MST, Université Metz, Conservatoire des Sites Lorrains, 67 p. + annexes.
- PÉRICART J., 1990. – *Hémiptères Saldidae et Leptopodidae d'Europe occidentale et du Maghreb. Faune de France*, 77. Paris. Fédération française des sociétés de sciences naturelles, 238 p. ISBN 2-903052-11-5.

Henry CALLOT
3 rue Wimpheling
F-67000 Strasbourg

Julien DABRY
14 route de la Croix-aux-Mines
F-88230 Fraize



Comptoir Optique P. Lèglise
00 32 71 924 203
pleglise@voo.be

Binoculaire
Trinoculaire
Source lumière froide
Adaptation numérique
Caméra USB 5 ou 9 Mpxl
Mini-loupe éclairante
Table de travail XY

L'ENTOMOLOGISTE



L'Entomologiste

Anciennes années de *L'Entomologiste*

Publiée depuis plus de soixante ans, notre revue est encore disponible pour de nombreux tomes (années entières uniquement, constituées de 4 à 7 fascicules) au prix de l'année en cours. Les fascicules ne sont pas vendus séparément.

- l'année complète : 41 €

À titre de promotion, les tarifs suivants (port non compris) sont consentis aux abonnés :

- une année complète (de 1944 à 1994), tomes 1 à 50 : 10 €
- une année complète (de 1995 à 2006), tomes 51 à 62 : 20 €
- une série complète (de 1945 à 2006), 63 tomes : 500 €
- port en Colissimo pour une année : 5 €
- port en Colissimo pour 2 à 7 années : 10 €

Attention, certaines années incomplètes (fascicules épuisés) peuvent être complétées avec des photocopies.

Les abonnés souhaitant compléter leur collection sont priés de se renseigner auprès de Philippe GENEVOIX, secrétaire de *L'Entomologiste*, et d'adresser leurs commandes accompagnées de leur règlements à Christophe BOUGET, trésorier.

Numéros spéciaux

Les publications spéciales de *L'Entomologiste* sont disponibles aux tarifs suivants (port non compris) :

- Les *Ophonus* de France (Coléoptères Carabiques), par J. BRIEL (1964), 42 pages. 1 €
- *L'Entomologiste* et la répartition géographique (1945 à 1970), par A. VILLIERS (1979), 30 pages. 1 €
- Tables méthodiques des articles parus dans « *L'Entomologiste* » de 1971 à 1980, par A. VILLIERS (1981), 40 pages. 2 €
- André Villiers (1915 – 1983), par R. PAULIAN, A. DESCARPENTRIES & R.M. QUENTIN (1983), 55 pages. 2 €
- Clé illustrée des familles des Coléoptères de France. par P. FERRET-BOUIN (1995), 46 pages. 8 €

Culs-de-lampes et illustrations de fin d'articles sont extraits de *L'amateur de papillons* d'Henri Coupin. Paris, Librairie J.-B. Baillière et fils, 1895 (page 73), de *Histoire naturelle illustrée. Les animaux* par L. Joubin & A. Robin. Paris, Larousse, 1923 (page 70) et d'*Insectes & Arachnides et Myriapodes* par H. Engel. Paris, Société française du Livre, 1961 (pages 69 et 90).

Tirage du présent numéro : 600 exemplaires

Sommaire

THOUVENOT M. – Névroptères de Guyane (troisième note)	65 – 66
RAMAL J.-M., ÉTIENNE J. & GERMAIN J.-F. – Présence d' <i>Opogona sacchari</i> (Bojer, 1854), la Teigne du Bananier en Guadeloupe (Lepidoptera Tineidae)	67 – 69
COCQUEMPOT C. & NEL J. – <i>Bucculatrix chrysanthemella</i> (Rebel, 1896) introduit en France (Lepidoptera Bucculatricidae)	71 – 73
CHASSAIN J. – Note sur les Eucnémides des Mascareignes et description de deux espèces nouvelles des genres <i>Fornax</i> et <i>Plesiofornax</i> (Coleoptera Eucnemidae Macraulacinae)	75 – 79
DALENS P.-H., TOUROULT J. & GIUGLARIS J.-L. – Deux nouveaux <i>Xenofrea</i> Bates, 1885 de Guyane (Coleoptera Cerambycidae Lamiinae)	81 – 84
VINCENT R. – L'excursion de la Société entomologique de France dans le Morvan (17 – 19 juin 2006) : informations complémentaires	85 – 86
DOGUET S. – Présence en Europe de deux espèces nord-américaines d' <i>Epitrix</i> (Coleoptera Chrysomelidae Alticinae)	89 – 90
PONEL P. & ROSE O. – <i>Diphyllocis opaculus</i> (Reitter, 1878), nouveau pour la faune de France, <i>Cis quadridentulus</i> Perris in Abeille, 1874, présent dans les Alpes-Maritimes, le Var, le Gers et les Hautes-Pyrénées (Coleoptera Tenebrionoidea Ciidae)	91 – 94
DUSOULIER F. & LUPOLI R. – <i>Byrsinus albipennis</i> (A. Costa, 1853) : une nouvelle espèce de Pentatomoidea pour la France (Hemiptera Cydnidae)	95 – 99
CASSET L., BOUYON H. & DESCHAMP P. – <i>Sphinctotropis</i> (= <i>Spathorrhampus</i>) <i>corsicus</i> Marshall, 1902, « l'Anthribide de Corse » : la fin d'un mythe (Coleoptera Anthribidae)	103 – 105
SARTHOU J.-P. – Le piège cornet unidirectionnel, nouveau piège entomologique d'interception	107 – 108
NOTES DE TERRAIN ET OBSERVATIONS DIVERSES	
GAGNEPAIN J.-C. – Présence d' <i>Eulagius</i> (= <i>Parabaptistes</i>) <i>filicornis</i> (Reitter, 1887) dans le Loiret (Coleoptera Mycetophagidae)	109
SIMON H. – <i>Calosoma sycophanta</i> (L.) en forêt de la Grésigne (Tarn) (Coleoptera Carabidae)	110
CALLOT H. & DABRY J. – Données nouvelles de <i>Chartoscirta elegantula</i> (Fallén, 1807) dans le Nord-Est de la France (Heteroptera Saldidae)	111
PARMI LES LIVRES	99
PHOTOGRAPHIES NUMÉRIQUES	94